

# LA GAZETTE BLEUE

4 INTERVIEW

## JULIEN DUBOIS

## LES FESTIVALS DE L'ÉTÉ

04 DES RIVES ET DES NOTES

14 LES 24H DU SWING

16 GUITARALDE

18 MUSICA'LAGOS

20 MNOP

24 ANDERNOS JAZZ FESTIVAL

27 RESPIRE JAZZ

32 JAZZALDIA

36 JAZZ AU PHARE

# ANGLET

19-22  
Sept.  
2019

# Jazz

# FESTIVAL

THÉÂTRE QUINTAOU  
Jazz sur l'herbe à Baroja



Info et billetterie :  
[www.angletjazzfestival.fr](http://www.angletjazzfestival.fr)

PAUL LAY TRIO  
BOJAN Z & JULIEN LOURAU  
THIERRY ELIEZ TRIO  
DIEGO IMBERT 7TET  
YONATHAN AVISHAI TRIO  
HUMAN SONGS  
A POLYLOGUE FROM SILA  
V.E.G.A 5TET



infocreation.com

## **Vous aimez le jazz et vous avez envie de soutenir les actions de l'association :**

Dynamiser et soutenir la scène jazz  
en Nouvelle Aquitaine

Sensibiliser un plus large public  
au jazz et aux musiques improvisées

Tisser un réseau avec les jeunes musiciens,  
les clubs de jazz, les festivals, les producteurs  
et la presse.

Adhérez en vous inscrivant  
sur [www.actionjazz.fr](http://www.actionjazz.fr), vous serez abonné  
gratuitement au webzine

### **LA GAZETTE BLEUE**

Toute l'actualité du jazz en Nouvelle Aquitaine :

interviews, portraits, chroniques, agenda...

au **BLOG BLEU** [blog.actionjazz.fr](http://blog.actionjazz.fr)

... et des **places de concerts** à gagner  
tout au long de l'année!



#### **Président**

Alain Piarou

#### **Directeur de la publication**

Alain Pelletier

#### **Rédacteur en chef**

Dominique Pouban (alias Dom Imonk)

#### **Conception et graphisme**

Alain Pelletier

#### **Rédaction**

Dominique Legeay, Dom Imonk,  
Philippe Desmond, Frédéric Aribit,  
Solange Lamarque, Jean-Michel Colin,  
Ivan Denis Cormier, Anne Maurellet,  
Vince, Carlos Olivera, Alain Flèche.

#### **Photos**

Alain Dupuy, Claude Periez, Patrick  
Peyrouet, Jean-Michel Ducasse,  
Alain Pelletier, Kiswing33, Alain Forge-  
ron, Stéphane Colin, Philippe Marzat,  
Vince, Jean Michel Coureau, Philippe  
Dufour, A.Cartier, DR.

## Edito

Bonjour à tous! C'est déjà la rentrée, et pour se remémorer quelques bons moments de l'été, voici notre Gazette de septembre, le n° 36, comme l'année des congés payés!

Pleine à ras bords de cartes postales musicales de juillet et août. Il a fait très chaud et l'ombre de quelques jardins ombragés fut la bienvenue. Et, coïncidence, nous ouvrons ce numéro avec Julien Dubois, professeur émérite au Conservatoire Jacques Thibaud de Bordeaux, brillant saxophoniste, qui a bien voulu nous accorder un passionnant entretien, et nous parler entre autre de son nouveau projet intitulé, devinez comment? "Le JarDin"!

Les festivals ont été légion en Nouvelle-Aquitaine, et même au-delà, ayant chacun plusieurs éditions à leur actif. Les programmations sont riches, passionnées et courageuses. Nous revenons ainsi sur le Festival des Rives et des Notes (Oloron), sur les 30 ans des 24 heures du Swing (Monségur), sur le Festival Guitarde (Hendaye), sur celui de Musica'Lagos (Lagos), sur le Festival MNOP en Périgord, sur l'Andernos Jazz Festival, sur celui de Respire Jazz (Abbaye de Puyperoux). Nous étions enfin à San Sebastian pour le John Zorn Bagatelles Marathon, et au Festival Jazz au Phare (Île de Ré). Certains festivals sont aussi évoqués sur le blog d'Actionjazz.fr.

Retrouvez nos chroniques de disques, notre playlist, la page "Les lieux du jazz" et les affiches des concerts et festivals à venir, ils sont là pour égayer votre reprise, alors venez nombreux!

N'oubliez pas enfin de consulter l'agenda des concerts de la région sur [actionjazz.fr](http://actionjazz.fr), où vous pouvez également vous inscrire à la newsletter et adhérer à notre association, reconnue d'intérêt général.

Nous vous souhaitons une bonne rentrée, de belles émotions musicales, et de bonnes lectures!

*Jazzistiquement*

**Dominique Pouban (alias Dom Imonk)**



26<sup>e</sup> festival

Par Dominique Legeay,  
Photos Alain Dupuy,  
Claude Periez,  
Patrick Peyroutet,  
Jean-Michel Ducasse

# DES RIVES & DES NOTES

**La satisfaction et le soulagement des organisateurs étaient palpables après le concert de clôture. Leur objectif était atteint, la 26ème édition était un succès. En effet l'année ne fût pas simple suite à la démission brutale de membres qui tenaient des postes clés au sein de l'association, mais nul n'est irremplaçable ! Il a fallu faire appel à de nouveaux venus, vite intégrés au reste de l'équipe regroupée autour de Christian Duturc le président.**

A l'affiche 11 concerts à l'Espace Jéliote, mais pour la première fois dans l'histoire de Jazz à Oloron un concert a du être annulé suite à la défection de dernière minute du trio anglais "Mammal Hands".

Le deuxième weekend accueillait sous le chapiteau la partie gratuite du festival. Celle-ci comprenait le 14ème Tremplin, 15 concerts gratuits et des animations.

C'est avec le Hailey Tuck Band que débutait le 28 juin le festival. La pétillante chanteuse texane était accompagnée par Alex Haines (g), Tim Thornton (db), Joe Webb (p) et Llyod Haines (d). Son répertoire mêle compositions originales "Cry to me", "Say You Don't Mind" et reprises comme "Sunday Morning" du Velevet Underground ou "Alcohol" des Kinks. Sa voix douce et suave, un brin enfantine distille un jazz tendre, enjoué parfois provocant. Son style singulier, à la fois jazz et pop, vintage et moderne qui apporte fraîcheur et insouciance, bouscule les conventions. Festen avec Damien Fleau (s), Maxime Fleau (d), Jean Kapsa (p) et Olivier Degabriele (b) est un quartet compact, au son puissant, rageur qui a décidé de revisiter la musique des films de Stanley Kubrick à sa façon. Une projection vidéo accompagne certains titres, pour "Orange Mécanique" les droogies sont à l'écran, un superbe lever de soleil pour "2001 : Also Sprach



BENJAMIN BOBENRIETH © PHOTO CLAUDE PERIEZ

Zarathustra" et pour finir la poursuite angoissante dans le labyrinthe de "Shining". Ce groupe est dans le jazz d'aujourd'hui, mais à coup sûr de demain, le spectacle est total et certains spectateurs croisés à la fin du concert parlaient de claque musicale. La soirée promettait d'être plus mélodique avec le trio de Giovanni Mirabassi (p) accompagné par deux sidemen redoutables Gianluca Renzi (db) et Lukmil Perez (d). Dans un genre qu'il affectionne tout particulièrement Mirabassi reste une valeur sûre. La fin du weekend était sur le thème du voyage avec Benjamin Bobenrieth qui présentait "Travels" et Kyle Eastwood qui proposait "In Transit". Le guitariste oloronais a prouvé qu'il avait sa place dans le programme, soutenu par Vincent Hemery (b), Samuel De Zualda (g) et Raphaël-Tristan Jouaville (v) il s'affirme en tant que leader avec virtuosité et maîtrise technique et semble promis à un bel avenir. Il ne restait plus une place pour ce qui fût le concert phare du festival. Le longiligne contrebassiste américain a décidé de revenir aux sources du hard bop avec un quintet dont la section rythmique est composée de Andrew McCormack (p), Chris Higginbottom (d) et de lui-même alternant contre-

basse et basse électrique, les deux "soufflants" étant Brandon Allen (ss, ts) et Quentin Collins (t, bu). On a pris beaucoup de plaisir à écouter ce jazz, avec "Soulful Times" ou "Rush Hour", puis un titre inspiré par un voyage au Maroc "Swamp To An Oasis" et "Cinema Paradiso" avec une longue intro à la basse électrique, pour terminer par deux rappels, une séance de dédicace et de selfies, Kyle a de la classe.

Le festival reprenait le 3 juillet avec le concert des "Classes Jazz des Cordeliers", suivi par celui de "Funky Style Brass". Le jeudi fût mouvementé, une compagnie low coast ayant égaré les bagages de Julia Biel et de ses musiciens... entre-temps les organisateurs avaient appris l'annulation du concert de "Mammal Hands". Julia Biel (v, p, g) et son groupe, Rob Updegraff (g), Idris Rahman (b) Ayo Salavu (d) ont eu le mérite de monter sur scène sans avoir pu se changer et avec du matériel de prêt. Ils ont délivré une prestation de bon niveau dans ces conditions. On a pu apprécier des compositions ciselées comme "Diamond Dust", "Say It Loud" et pour finir "Wasting Breath", sur lesquelles la voix parfois légèrement voilée de Julia donne sa pleine mesure. Le vendredi on attendait avec impatience Guillaume Perret (ss, ts) sur



GUILLAUME PERRET © PHOTO PATRICK PEYROUTET



LIRO LANTALA © PHOTO JEAN-MICHEL DUCASSE



BILL-FRISSELL TRIO © PHOTO JEAN-MICHEL DUCASSE

son projet "Élévation" prolongation de la bande originale écrite pour le film du spationaute Thomas Pesquet. On ne fût pas déçu, d'entrée "Air Blast" au soprano, puis "A Certain Trip" au ténor, gros son enveloppant, lumières parfaites, tout nous embarque dans un voyage musical augmenté. Yessaï Karapétian (cla), Benoît Lugué (b) et Martin Wangermée (d) sont au diapason de leur leader dont le sax éclairé balaye de son faisceau la salle. Puis c'est "Gulliver" fin du show, la salle en redemande! Pour le traditionnel piano solo, liro Rantala a présenté en exclusivité pour le festival et en France "My Finnish Calendar", l'album sortant fin août. Il s'agit de douze pièces illustrant durant les douze mois de l'année la vie et l'humeur des finlandais. liro fait à chaque fois une présentation pleine d'humour, décalée, parfois loufoque et joue le morceau avec brio et virtuosité, une vidéo étant projetée en même temps. Ce concert fût drôle, inventif, inédit, surprenant, assurément une découverte et un coup de cœur pour les organisateurs et le public, un artiste à suivre et à revoir. Une toute autre ambiance pour le concert de Bill Frisell guitariste hors normes à plus d'un titre, dans les coulisses il semble absent, ailleurs, un peu perdu. Il a fait disposer devant son ampli une série de peluches, accompagné par Thomas Morgan (db) et Rudy Royston (d), Bill le lunaire ne s'accomplit que sur scène, finesse, sens de l'harmonie, grande musicalité, il faut être attentif à son jeu épuré, souple et nuancé, un moment à part. Robin Mc Kelle a su clôturer cette édition avec la prestance et l'assurance qu'on lui connaît entre titres originaux et reprises, pas de surprises, mais toujours un niveau vocal élevé.

**Par Dominique Legeay**

# FESTIVAL JAZZ ET GARONNE

MARMANDE

(47)

3-13  
OCTOBRE  
2019

9<sup>ème</sup> ÉDITION

JM. MACHADO / D. ITHURSARRY - DUO

O. KER OURIO - QUINTET

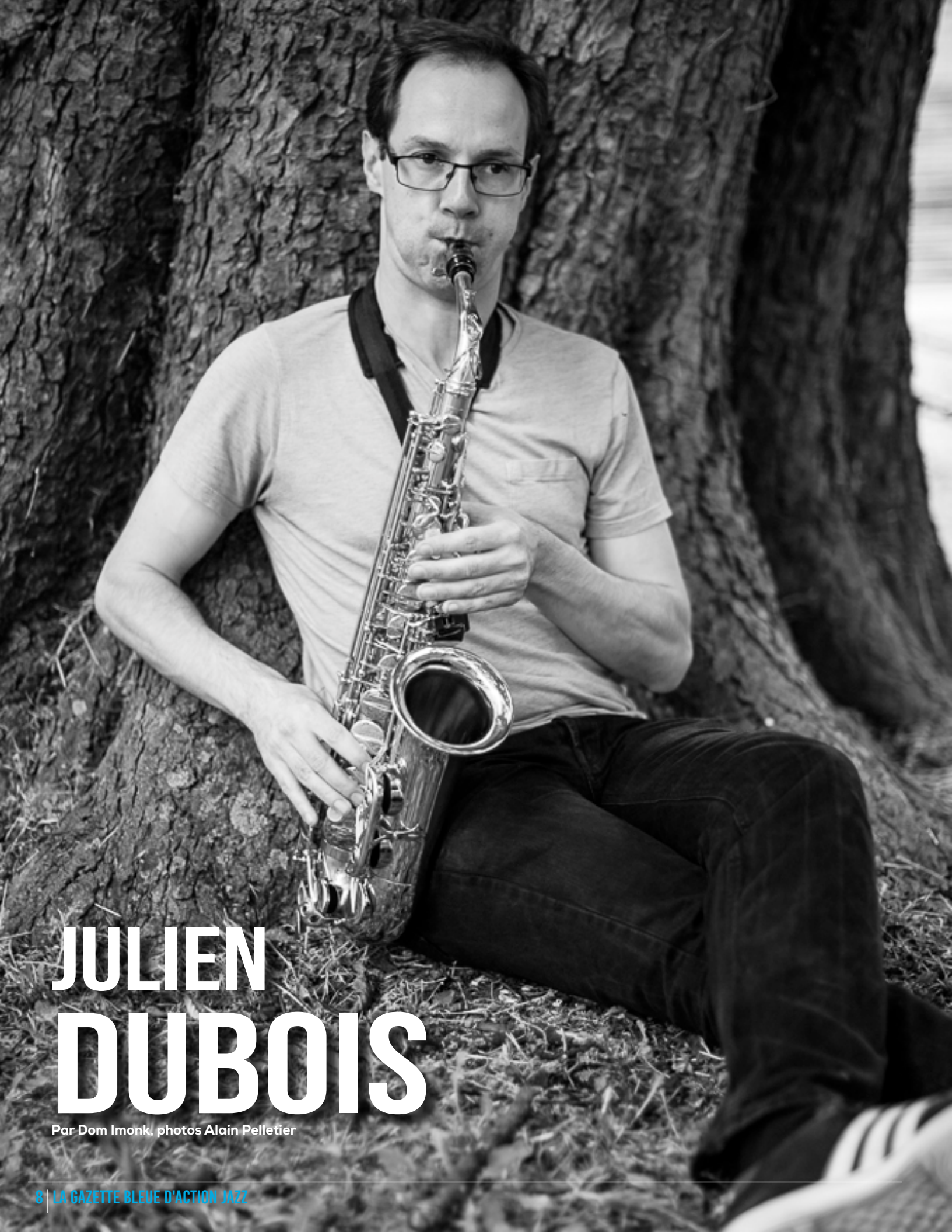
É. SÉVA - TRIO

S. HUCHARD - TRIO

JP. VIRET - TRIO

É. MBAPPÉ - TRIO

Réservation :  
Office de Tourisme  
05 53 64 44 44 ou  
[www.jazzetgaronne.com](http://www.jazzetgaronne.com)



# JULIEN DUBOIS

Par Dom Imonk, photos Alain Pelletier





Par Dom Imonk,  
photos Alain Pelletier

**Il y a presque quatre ans, Julien Dubois nous avait accordé un riche entretien, paru dans la Gazette Bleue n° 13.**

**Il nous y avait notamment parlé de son parcours personnel et de son activité au Conservatoire de Bordeaux Jacques Thibaud, où il coordonne le département "jazz et musiques actuelles" depuis 2007. Outre ses grandes qualités professorales, reconnues en particulier par tous ses élèves et par ses pairs, il est aussi un remarquable musicien, dont le jeu de saxophone est une référence, et fait école, c'est le cas de le dire! Membre du tout récent collectif DELUGE, il est également leader d'un groupe très affuté, "Le JarDin", dont nous avons déjà pu juger de l'originalité et de la vigueur créative en concert.**

**Il sort son tout premier disque le 4 octobre 2019. L'occasion était trop belle de pouvoir rencontrer Julien Dubois une nouvelle fois pour qu'il évoque avec nous tous ces sujets. Nous le remercions chaleureusement de son accueil!**

**ACTION JAZZ : Bonjour Julien! En quatre ans, il a dû s'en passer des choses pour toi, te sachant très sollicité, entre Paris et Bordeaux, peux-tu nous parler des faits qui t'ont particulièrement marqué depuis cet entretien ?**

**Julien Dubois:**

Bonjour Dominique! Je tiens d'abord à te remercier et à remercier toute l'équipe d'action jazz pour cette interview que vous m'accordez, c'est un honneur de faire la couverture de la Gazette à l'occasion de la sortie de mon disque. Je dirais que depuis 4 ans c'est surtout sur le plan artistique que ça a beaucoup bougé. Le conservatoire m'a demandé un énorme investissement les premières années pour mettre en place le département MAA/JAZZ, j'ai dû mettre de côté mes projets artistiques personnels pour m'y consacrer. Même si aujourd'hui mes missions de coordinateur et enseignant me prennent encore beaucoup de temps, j'ai pu depuis 3 ans reprendre mes activités de musicien. J'ai créé mon groupe Le JarDin, le collectif Déluge avec mes comparses Clément Simon et Thomas Julienne, initié également d'autres projets sur lesquels je travaille en ce moment, et repris une activité de concerts et de gigs ponctuels. Autant dire qu'on dort pas beaucoup!!

**AJ : Comment les choses ont-elles évolué au Conservatoire? Quels sont les nouveaux acquis sur cette période, qu'est ce qui est encore à améliorer? À développer ?**

JD : enseigner c'est être en questionnement permanent. Le département MAA/jazz évolue tout le temps. Je travaille essentiellement sur 4 axes : d'abord l'équipement, nous travaillons depuis 3 ans sur la réfection de trois salles au conservatoire pour qu'elles soient adaptées aux MAA. Nous en avons déjà terminé deux (les plus pe-

tites) et travaillons sur la troisième, qui est beaucoup plus grande et pose certains problèmes techniques et financiers. Les ressources humaines, notre équipe évolue et accueille de nouveaux profs, Mathieu Tarot depuis 3 ans assure les cours de trompette jazz, ateliers et Big band, Laurent Bataille est arrivé cette année pour remplacer au cours de batterie le légendaire Philippe Valentine, et nous recruterons l'année prochaine un nouveau professeur de piano qui succédera au non moins légendaire Jean-Marie Ribis!

L'action culturelle, à travers nos partenariats avec le Rocher de Palmer où nous organisons les examens depuis maintenant 5 ans, le Quartier Libre qui nous ouvre ses portes pour les concerts des ateliers, le festival du Périgord Noir, Jazz360 à Cénac... Enfin et je dirais que c'est le nerf de la guerre, l'animation du débat pédagogique, qui doit nourrir une réflexion vivante sur l'organisation des études, nos contenus de formation, nos méthodes d'évaluations, l'accueil des publics... Nous travaillons actuellement sur la refonte complète du règlement pédagogique. Donc pour répondre à ta question, encore beaucoup de choses à consolider, à développer, à construire! Rien n'est acquis, nous sommes encore très perfectibles et réfléchissons beaucoup pour améliorer la qualité du service.

**AJ : Lors de notre précédente rencontre, tu affirmais qu'aujourd'hui il faut être solidaire pour être musicien, il ne faut pas être individualiste".**

**Il y a beaucoup de débats à ce sujet, notamment sur les réseaux sociaux. Où en sont les choses selon toi aujourd'hui ?**

JD : les événements sociaux de cette année prouvent plus que jamais la nécessité de la solidarité, que certains associent à juste titre à la lutte des

classes. Dans le milieu des musiciens, on a vu apparaître depuis quelques mois à Bordeaux un mouvement, essentiellement porté par les jeunes, de contestation des conditions d'embauche dans les bars et restaurants de la ville, qui s'est rapproché des syndicats. La naissance des collectifs montre une réelle volonté de se regrouper pour mieux affronter les difficultés du métier. Cette solidarité permet un partage des connaissances et des compétences. Mais la présence même des collectifs de musiciens, qui peuvent paraître "cool" au premier abord, révèle bien des problèmes de fond au sujet de la place de la culture en France. Derrière ça il y a quand même l'idée que le musicien doit partir seul à l'assaut d'un marché saturé, extrêmement concurrentiel et hyper anxiogène.

En ce qui me concerne au sein de Déluge, j'essaie d'appliquer ces principes de solidarité en permanence : faire la comptabilité du disque de Boris Lamerand, aider Alexis Valet à monter un dossier subvention ou participer à l'organisation du Montreuiljazzfest, c'est tout aussi important pour moi que de faire la diffusion de mon propre groupe, car j'estime que les retombées pour chacun profiteront à tous.

**AJ : Nous avons souvent l'occasion de te voir jouer sur Bordeaux, en particulier dans des jam échevelées où toutes les générations se croisent et se côtoient avec respect et une grande harmonie visible, ce qui est souvent prétexte à des échanges incroyables. Quel est ton avis sur ces jam et sur la nouvelle génération de musiciens. Que penses-tu lui apporter et que t'apporte-t-elle ?**

JD : Tout d'abord je pense qu'il faut dissocier jam et jeune génération de musiciens. La jam, au sens où on l'entend dans la tradition du jazz, est un lieu d'échange autour d'un langage, d'un répertoire et de mode de jeux



communs, et par extension (fatalement même si ce n'est pas l'intention de départ), un moment d'évaluation de la maîtrise de ces idiomes. Un très grand nombre de jeunes musiciens (peut-être même une majorité ?) ne se sentent pas concernés par la jam, car ils n'évoluent pas dans ces références culturelles.

Pour d'autres, la jam est excluante et anxiogène, car la peur d'y être jugé prend le dessus sur l'envie de jouer, d'apprendre et de partager, et ce même si l'ambiance est la plus conviviale et la plus accueillante possible ! Pour moi la jam est juste un lieu de pratique. Un moment où tout le monde peut pratiquer cette musique pour apprendre à mieux la jouer. En ce sens elle me semble essentielle et incontournable.

Mais là encore, pour pouvoir l'appréhender comme ça, il faut avoir déjà opéré tout un cheminement intérieur qui vous libère de la pression du regard de l'autre. Et ça, ça se travaille, et ça prend parfois presque plus de temps que de bien jouer de son instrument !

La jam n'est qu'un petit aspect de l'ensemble. La jeune scène jazz à Bordeaux est hyper créative, déborde de groupes de compositions originaux (Atrisma, Robin & the Woods, Vega, le Bal Chaloupé, Capucine, Shob...) et englobe énormément d'esthétiques et d'approches différentes.

Cette scène n'est pas uniforme, elle bouillonne de personnalités artistiques, et je ne compte même pas tous les bordelais débarqués à Paris ! Ces jeunes musiciens m'apportent énormément, j'apprends beaucoup à leur contact, je me sens très proche d'eux. Les difficultés que je rencontre dans le monde de la musique sont les mêmes que les leurs, et face à ça il n'y a ni prof ni élève, juste des musiciens.

A mon petit niveau j'essaie de créer au conservatoire une dynamique stimulante, une ambiance solidaire et conviviale, propice à l'étude et à l'épanouissement des personnalités, y compris (surtout même, car n'oublions pas que l'accompagnement des pratiques amateurs est notre mission première) pour ceux qui ne veulent pas en faire leur métier.

**AJ : Parle-nous de ton (tes?) saxophone(s). Quel est celui que tu préfères ? Pratiques-tu d'autres instruments ? Dans le précédent entretien, tu parlais d'électronique ? Où en es-tu à ce sujet et, d'une manière plus générale, que penses-tu de l'apport de l'électronique dans la musique actuelle ?**

JD : Je peux jouer tous les saxophones et même un peu de clarinette si besoin, mais j'ai toujours été monomanaïque dans l'approche de l'instrument. Ce qui m'intéresse, c'est de travailler le corps, le son, le langage, des contraintes d'improvisation, du répertoire, pas de maîtriser 5 instruments différents. Par exemple, je n'ai jamais soufflé dans un saxophone basse et à peine dans un soprano, si j'en ai l'occasion pourquoi pas, mais j'éprouve peu de curiosité vis-à-vis de ça. Ce n'est pas forcément un bon calcul d'ailleurs : je rate sûrement plein de gigs de sideman car je ne maîtrise pas les trois familles de base (flûtes clarinettes saxophones).

J'ai longtemps travaillé uniquement le ténor puis j'ai arrêté pour me consacrer à l'alto car je souhaitais me rapprocher de musiciens que j'affectionne particulièrement : Steve Coleman, David Binney, Steve Lehman, Will Winson... Au début des années 2000, j'ai dû arrêter le saxophone pendant plusieurs années. J'ai alors travaillé sur les musiques électroniques et électroacoustiques et suis revenu à ma fascination pour les synthétiseurs que j'ai depuis tout jeune. Je les ai étudiés, appris à comprendre leur fonctionnement et composé de la musique électronique. C'était très important pour moi de les intégrer dans mon groupe Le JarDin. Ils sont l'ADN du son du groupe. J'ai également intégré sur le disque de nombreuses parties électro qui n'existent pas dans le live.

Je souhaitais rendre l'expérience de l'écoute du disque différente de celle

du live, que celui-ci intègre cette partie de mon histoire musicale et artistique.

**AJ : Parlons du nouvel album. "Le JarDin" porte un titre qui n'est pas si évident, mais la pochette donne un début de réponse. Quel en est le message au fond ?**

JD : Les jardins sont des endroits fascinants, peut-être les seuls endroits où Nature et Culture se rencontrent de manière aussi évidente. Ils existent depuis l'aube des civilisations et sont des marqueurs puissants des époques auxquelles ils appartiennent. Ils synthétisent les sciences, les arts plastiques, l'histoire politique et sociale... Ils sont en quelque sorte un concentré d'humanité dans un carré de verdure. Les jardins et leur forte évocation symbolique représentent parfaitement la musique que j'écris pour ce groupe.



Ma conception de la composition musicale est un mélange de jardins à la française : des structures, des symétries, des axes ; de jardins japonais pour la dimension poétique et onirique, et de jardins ouvriers pour l'aspect résistant. À titre plus personnel, le jardin bien entendu, c'est moi. Je suis mon propre

jardin. Je me cultive au quotidien, je grandis au fil du temps. En préambule de son livre "le traité des objets musicaux", Pierre Schaeffer, père fondateur de la musique électroacoustique, a apposé le message suivant : "A la mémoire de mon père, violoniste, dont je transmets le précepte "travaille ton instrument". J'applique ce précepte au quotidien, que je compléterais par : "cultive ton jardin".

**AJ : Comment s'est construit le projet "Le JarDin" et sur quelle période ? Tu en as composé la musique seul, uniquement au saxophone, ou avec un autre instrument ?**

JD : J'ai écrit le répertoire de ce disque sur une période qui s'étale sur une quinzaine d'années. Quasiment autobiographique. Je ne compose pas au saxophone. Je ne veux pas que l'écriture soit conditionnée par les contraintes de mon instrument. Je travaille au clavier et sur logiciel d'édition de partition. J'essaie d'intégrer certains principes dans mes compositions, comme par exemple l'idée que l'écriture doit concerner tous les instruments, y compris la batterie. Je trouve très intéressant de proposer des paternes et des systèmes écrits pour les batteurs, car je ne pense pas comme eux, et ça les force à envisager des choses qu'ils n'auraient pas forcément jouées instinctivement.

Après, ce qui m'intéresse, c'est de voir comment ils digèrent ces écritures et ce qu'ils en font. Le JarDin existe depuis le 15 août 2015 (j'aime bien les dates). Je souhaitais une formation avec basse électrique et surtout avec du Rhodes et des synthétiseurs.

J'avais dans la tête le son du groupe de Donny Mc Caslin et j'avais vraiment écrit de la musique pour cette formule. J'ai tout de suite pensé à Gaétan, Ouriel et Simon pour ce groupe, j'entendais déjà leur manière de jouer sur cette musique, et je savais qu'ils



ne seraient pas hostiles aux partitions de 15 pages, même si au début ça n'a pas été facile à leur faire avaler! Ensuite il y a eu l'année des tremplins, les concerts, le disque... les choses ont évolué relativement lentement, car je suis le seul à m'occuper du groupe et j'avais beaucoup d'autres choses à gérer.

**AJ : Outre toi au saxophone alto et aux compositions, les autres musiciens du disque sont Simon Chivallon (Rhodes et synthétiseurs), Ouriel Ellert (Basse électrique), Gaétan Diaz (Batterie) et deux invités : Élise Caron (Chant sur**

**un titre) et Sylvain Rifflet (Saxophone ténor sur deux titres). Peux-tu nous en parler et nous dire comment (et pourquoi) vous avez décidé de vous réunir pour ce projet, et quelle fut la répartition de l'écriture et des arrangements entre vous ?**

JD : Comme je le disais précédemment, quasiment tout vient de moi dans le groupe : j'ai écrit la musique et choisis de réunir ces 3 musiciens exceptionnels. J'ai tout de suite pensé à eux. Je me suis dit que la rythmique Simon/Ouriel/Gaétan pourrait bien marcher, mais c'est allé bien au-delà de ça!

Parfois j'ai l'impression qu'ils sont connectés par télépathie tellement leurs interactions sont réactives! J'ai souvent envie d'arrêter de jouer et juste de les écouter, juste pour entendre ce qu'ils développent ensemble. J'ai rarement vu autant de complémentarité et d'interplay dans un couple basse batterie. Pour ce qui est de l'arrangement et de l'écriture, les compositions sont très arrangées à la base, donc l'enjeu c'est déjà d'arriver à les jouer telles qu'elles sont écrites. Ensuite certaines propositions d'interprétations peuvent émaner de la part de tout le monde, parfois il y a des éléments qu'on choisit de ne pas jouer ou de faire autrement. Les marges d'ouvertures sont plutôt dans les parties improvisées.

Je suis très à l'écoute de ce que les musiciens peuvent proposer, mais c'est quand même moi qui décide à la fin! Pour ce qui est de Sylvain et Élise, je suis admiratif du travail de ces deux artistes depuis longtemps.

J'ai eu l'occasion de rencontrer Sylvain quand nous avons fait sa première partie au festival jazz 360 de Cénac. On a sympathisé et c'était clair pour moi que je voulais qu'il soit sur mon disque. Élise c'est pareil, je l'avais invitée en master class au conservatoire, c'est une artiste incroyable.

**AJ : Le disque va paraître sur DELUGE. Quel est-ce collectif? Pourquoi ce nom? Peux-tu nous en décrire le fonctionnement, les objectifs, et nous parler de ses membres et de son activité discographique ?**

JD : Le collectif Déluge est né en 2017 sous l'impulsion de Thomas Julienne, Clément Simon et moi-même. L'objectif était de partager nos compétences, s'entraider, et s'unir pour être moins seuls face au fameux marché dont je parle plus haut. Également améliorer notre visibilité. Nous voulions nous doter d'une structure qui nous permette

de produire nos disques, nos concerts, et porter tous les projets des membres. Le nom est sorti lors d'une de nos premières réunions. Ça ne signifie rien de particulier par rapport à nous; nous apprécions simplement la sonorité du mot et l'imaginaire qu'il engendre. Très vite nous avons été rejoint par des musiciens de la sphère parisiano-bordelaise : Alexis Valet, Olivier Gay, Tom Peyron, Max Berton, mais aussi des Parisiens, comme Boris Lamerand. Aujourd'hui, Déluge c'est un dizaine de groupe et une sphère d'une vingtaine de musiciens.

Nous travaillons sur beaucoup de projets pour 2020 : d'abord les sorties de disques, Le JarDin, Alexis Valet Quintet (2 disques qui sortent quasiment en même temps au mois d'octobre), le quatuor à cordes de Boris Lamerand "les Enfants d'Icare" qui sortira en février 2020, le trio du saxophoniste Charley Rose en mars, et plein d'autres projets de super disques vont suivre! Nous travaillons également sur des projets de concerts : nous serons au théâtre L'Inox à Bordeaux tous les mois à partir de janvier pour programmer de nombreux groupes de la scène jazz bordelaise, le Montreuiljazzfest qui en sera à sa 4eme édition en 2020, les concerts de sorties d'album...

### AJ : As-tu d'autres projets musicaux? Quels seraient tes souhaits en matière d'autres rencontres?

JD : J'ai beaucoup d'idées, beaucoup d'envies, mais je me concentre pour l'instant sur la sortie du disque. J'ai toujours mon projet d'octet que j'ai commencé à initier en 2018 que je vais relancer en 2020. J'aimerais également monter un quintet avec mon ami saxophoniste ténor Sébastien Jarrousse. J'aimerais aussi expérimenter le trio sans harmonie. Les envies ce n'est pas ça qui manque!! J'aimerais aussi jouer plus en sideman, me mettre au service des projets des autres.

### AJ : Enfin, il nous tarde de vous revoir tous en live, le baptême jazz "officiel" pour ce disque! Quelles sont donc les dates de concerts prévues pour le "JarDin"?

JD : Deux dates extrêmement importantes à noter!! Nous fêtons les sorties de disques en même temps avec mon ami Alexis Valet.

Il présente son excellent premier disque en quintet qui sortira le 11 octobre sur le label Déluge (le disque du JarDin sort le 4 octobre). Nous serons en co-plateau le 1er novembre au Rocher de Palmer à Bordeaux, et le 7 novembre au Studio de l'Ermitage à Paris. Ensuite je rentrerai en phase de diffusion, en espérant être programmé dans quelques festivals en 2020!

### AJ : Et voici le traditionnel petit questionnaire détente :

Si tu étais :

#### Une fleur?

Celle qui poussera sur ma tombe

#### Un arbre?

Celui qui poussera sur ma tombe (rires)

#### Une couleur?

Je suis un jazzman, le bleu pardi!

#### Un concert?

Le Olatunji Concert, dernier live de Coltrane avant sa mort en avril 1967

#### Une voix?

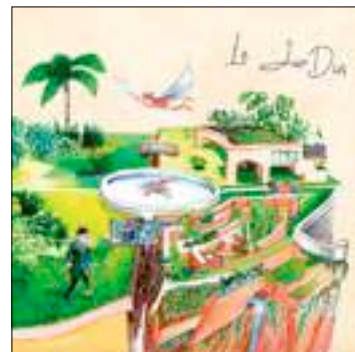
Peter Gabriel sur les 6 premiers albums de Genesis

#### Un philosophe?

Plutôt un écrivain : Alain Damasio

Merci Julien Dubois!

**Propos recueillis par Dom Imkon, photos Alain Pelletier.**



## Le JarDin

Déluge/Socadisc/Absilone

### Par Dom Imkon

Pour avoir déjà vu Le JarDin en concert, on espérait que la densité de cette musique pourrait un jour se retrouver sur disque.

La réponse est oui avec ce premier album studio, qui nous emmène encore plus loin, par le message philosophique et poétique, partagé par Julien Dubois (saxophone alto, compositions), leader du groupe. En lisant en effet les notes intérieures, tirées des "Hétérotopies" (Des espaces autres) de Michel Foucault, on comprend vite le dessin (dessein?) verdoyant de la pochette, chargée de symboles, finement illustrée par Vincent Odon et conçue par Émilie Möri.

Un jardin carrefour humaniste, partageant le monde en quatre parties vitales, avec au centre une fontaine sacrée, bordée de l'idéale végétation. Ici, quatre musiciens, membres vitaux du JarDin de Julien Dubois, qui s'est entouré de Simon Chivallon (Rhodes et synthétiseurs), d'Ouriel Ellert (basse électrique) et de Gaétan Diaz (batterie), de très affûtées peintures hexagonales, avec en plus deux prestigieux invités : Sylvain Rifflet (saxophone ténor sur deux titres) et Élise Caron (voix, chant sur une piste).

Nous voici donc embarqués avec eux, à bord d'un intrépide voilier, dont les rêves turbulents vont nous mener de "La tectonique des plaques part 1" à la face cachée de "Warp zone" en passant par "Sisyphus ou la révolte du diminué" et autre "Icare ou le drame de l'augmenté". L'électronique, plus présente qu'en live, élargit la vision vers un univers aimé du leader, qui cite Donny McCaslin et Steve Coleman, dont on capte le mood fiévreusement actuel.

Cette musique mutante, pétrie de new jazz et de post rock prog, est réellement fascinante!



MONTY ALEXANDER

# LES 24 H

## 30 ANS D'HISTOIRE

# DU SWING

GRAIG ADAMS



par Philippe Desmond.  
Photos Kiswing33

KENNYWAYNE



LESLIE PHILIPS



MACEO PARKER



## UN PEU D'HISTOIRE

Cette année les 24 heures du Swing de Monségur fêtaient leur 30<sup>ème</sup> édition, l'occasion de revenir sur l'histoire de ce festival. Le blog a largement fait écho à l'édition 2019 alors remontons le temps avec Philippe Vigier son directeur artistique depuis plus de 18 ans.

Tout commence à la fin des années 80 quand une bande de copains avec "à leur tête" Michel Rostein s'emploient à sauver le cinéma local, l'Eden. Ils montent une association et relance le lieu. Mais ils sont aussi passionnés de jazz et organisent un concert au Foyer de la commune. Devant le grand succès de la soirée ils décident d'aller plus loin ; ils sont des habitués de Marciac et ça leur donne des idées, le jazz, la campagne, la bastide... Ils iront y chercher de précieux conseils.

Et donc, en 1990, naissent ainsi les 24 heures du Swing, la première édition et quelques autres après, se déroulant en 24 heures chrono, du samedi 18 heures au dimanche même heure. Ça jouait en continu, nuit et jour. Une véritable fêria jazz avec tous les excès que cela suppose, spectateurs et musiciens compris ! Les Bordelais affluent, il faut

dire qu'à l'époque l'offre festivalière n'est pas aussi dense. Après quelques éditions, décision préfectorale oblige, la musique doit s'arrêter à 4 heures du matin. Qu'à cela ne tienne, les journées du samedi et du dimanche vont être allongées. Peu après France Telecom parraine le jazz vocal – ça ne dure guère – et le vendredi une soirée de ce genre est ainsi ajoutée. Le nom du festival déjà bien installé dans les esprits n'en sera pas changé. Entretiens l'OMCL, Office Monségurais de la Culture et des Loisirs a été créé et gère l'évènement.

A l'occasion d'une interview de Michel Rostein pour Radio Bordeaux Gironde (devenue France Bleue) par le journaliste Philippe Vigier, ce dernier, aussi organisateur de Label Jazz à Périgueux et Boulazac, est appelé pour renforcer l'équipe. Il faut dire qu'il a un carnet d'adresses bien rempli. Il travaillera ainsi quelques années avec Michel Rostein celui-ci disparaissant malheureusement bien trop tôt. "C'était une personne adorable et passionnée de jazz, il ne partait jamais en vacances préférant courir les festivals" me raconte Philippe Vigier. Sa succession sera difficile tant il portait tout sur ses épaules et c'est Jean-Claude Casignard qui prendra la tête de l'OMCL (c'est actuellement Sébastien Vaillier). Il y a déjà une solide équipe de bénévoles sur laquelle s'appuyer.

## LA NAISSANCE DES CLASSES JAZZ DU COLLÈGE

C'est aussi dans cette période que le collège local périclité, deux solutions sont alors proposées pour le sauver, créer une section sport études de tennis (l'ancien n° 1 français Patrice Dominguez était de là-bas) ou une classe jazz, à l'image de Marciac encore, leur expertise étant mise à contribution. On connaît la suite, c'est la musique qui

gagnera le match et le collège sera un des acteurs principaux pour les stages notamment, ceux-ci étant jusqu'alors organisés par un des piliers du festival, Franck Dijeau. Le festival connaîtra des hauts, beaucoup, et un gros bas en 2012 à cause de la pluie, avec un déficit de 20 000 €. Une journée de soutien sera alors organisée un dimanche de septembre où nombreux seront les musiciens à venir jouer gratuitement pour sauver cet événement qu'ils aiment tous. Le public suivra et le festival continuera !

## DE GRANDS NOMS

Le petit village du fond de l'Entre deux Mers en plus des musiciens de talent de la région a reçu de très grands noms ou vu éclore de nouvelles étoiles, telle China Moses qui y fit ses vrais débuts ou You Sun Nah encore peu connue. Citons-en quelques uns, Claude Bolling un des premiers parains, Didier Lockwood, Stéphane Grappelli, Rhoda Scott, le Golden Gate Quartet, le Big Band de Mingus (sans Charlie), Dianne Reeves, Lucky Peterson, Maceo Parker, Lisa Ekdahl, Liz McComb et cette année Christian McBride et Monty Alexander...

Alors longue vie aux 24 heures du Swing et rendez-vous l'an prochain pour la 31<sup>ème</sup> édition.

Par Philippe Desmond.

# GUITARALDE



L'Atlantique a donné le tempo parfait. La huitième édition du festival Guitaralde a fait résonner Hendaye au son des guitares de tous les mondes et de tous les styles.

Le blues, ça commence toujours par là. Le blues. Dans tout cocktail qui se respecte, il faut d'abord la base.

En guise d'ouverture, est-ce qu'on pouvait rêver mieux que la voix de pierres et de mousses d'Ann August? August, pour débiter juillet : décidément, Guitaralde, c'est l'été façon 6 cordes. Le blues, donc. Celui de Billie Holiday. Celui d'Ella Fitzgerald. Ajoutez une cuillère à soupe de Beatles. Saupoudrez de Sting. Vous y êtes. Sur les guitares aériennes de Jean-Marie Ecay, le directeur artistique du festival, approchez, l'apéritif est servi. Lui aussi, il a commencé par là. All blues, de Miles Davis. Décoiffage immédiat.

Une heure et demie de Scott Henderson, au théâtre des Variétés, pourrait presque suffire pour toute une vie. La jolie trentaine de participants à son masterclass, la veille, ne démentirait rien. Avec sa guitare bleu gélatine, sa casquette assortie, il enchaîne les titres comme d'autres font vrombir les moteurs sur les circuits de F1. Sans repos, sans répit. Virtuose? C'est peu de le dire, flanqué de deux (jeunes) musiciens (français...) d'une trempe identique – Romain Labaye à la basse (Shiva bassiste, dix doigts dans chaque main sans compter les pieds, looper et wahwah) et Archibald Ligonnière à la batterie (bon œil, bonnet, et beau comme un dieu grec qui aurait bouffé Agostini et toute la clique). Salle comble : on s'est arraché les derniers billets et certains, moins prévenants, sont même restés sur le carreau. Salle





debout : on a bien fait d'être là plutôt que n'importe où ailleurs, et on s'en souviendra, c'est sûr, du concert de Scott Henderson à Guitaralde.

Au Bakartxoko, James McCartney et Thomas Letheule assurent l'after. Besoin de souffler après Scott. De boire un verre et de reprendre pied avec le monde comme il tourne, plus ou moins rond. Ann August revient prêter son blues. Jean-Marie Ecay dégaine sa guitare. On dit même qu'on l'aurait vu un moment derrière la batterie, les photos sont floues mais la rumeur court et construit sa légende pour ceux qui auraient raté ça.

Oui, pour cette première soirée du Guitaralde 2019, on a décidément bien fait d'être là plutôt que n'importe où ailleurs.

Trois concerts simultanés, dans trois lieux différents. Le lendemain, Lanetik

Egina n'a pas lésiné pour que la ville d'Hendaye toute entière fasse encore vibrer les accords de guitare. Place de la République, Julie Lambert entonne, au sein d'une toute nouvelle formation, les chansons folk teintées de blues et de pop de son prochain album, et l'ombre d'une Joan Baez plane un instant. Plus loin, Piscine arrose d'un rock plus expérimental (deux guitares-batterie, pas de basse, mesures impaires, overdrive) l'Avenue des Mimosas. Au Bi Ur Arte, c'est Undercover, duo guitare-chant façon Chrissie Hynde, qui offre sa tournée de standards pop-rock, qu'on chantonne, Every breath you take, entre deux verres. Il n'en faut pas davantage pour que le ciel bas et lourd, qui pesait comme un couvercle comme disait l'autre, décide de se lever. Le magnifique Château d'Abbadia peut ouvrir grand son parc pour le concert du soir. Ici, les murailles ont des oreilles. Et chantent les musiques du monde entier. Antoine d'Abbadie, Thibault Cauvin... D'un explorateur à l'autre, les villes, les pays se racontent en guitare. Berlin, la Chine, l'Inde, Istanbul... On croise au Japon quelques joueurs de Koto, dont la tradition voulait, rappelle Thibault Cauvin, qu'ils soient aveugles pour mieux s'abandonner à leur musique et offrir un jeu plus intense. On irait volontiers faire aussi un tour au Brésil pour saluer l'immense João Gilberto qui tire ce jour-là sa révérence dans la couleur bossa des bleus de l'âme. Les notes, lingerie du vent, s'éparpillent dans la dentelle des feuilles qui frémissent. C'est léger, aérien, délicat, à peine suspendu juste au-dessus du silence. C'est élégant, comme l'élégance des gestes de Thibault Cauvin derrière sa six-cordes. En rappel, un dernier titre écrit par son père, guitariste et compositeur, qui a fait 9 heures de route pour être présent dans le public. Standing ovation. Le public (concert sold out, comme la veille) est aux anges.

Et Jean-Marie Ecay se prend soudain à rêver qu'Hendaye devienne la capitale de la guitare. Au café de la plage, le trio de Jorge Gonzalez peut faire miauler ses blues. Avec cette deuxième soirée à guichets fermés, les choses semblent en bonne voie...

Mais la révélation du Guitaralde 2019, sans aucun doute, c'est lui. Anthony Jambon. On se demande comment, du haut de son tout jeune âge, il a déjà pu accumuler une telle maîtrise instrumentale, doublée d'une telle vision dans l'art de la composition. Le temps ne fait peut-être rien à l'affaire, n'empêche, le soleil s'en mêle, sixième instrumentiste du quintet, et c'est tant mieux. Thèmes hirsutes, envolées lyriques, plages spatiales, trompette au velouté de bugle, brisures acides de la batterie... Sur la terrasse de la Thalasso Serge Blanco, le dernier jour, il inscrit son nom, rien que ça, dans la lignée d'un Pat Metheny, épaulé par une équipe de tout premier choix. Immanquable. Il se murmure alors en coulisse que les Rapetous groovent comme une côte de bœuf. On court Place Sokoburu, où le barbecue des guitares tourne déjà pleins feux. Jimmy Drouillard, Manu Galvin, Serge Malik en trio guitare de choc, rejoints aux fourneaux siouplait par Thierry Eliez (claviers), Laurent Cokelaere (basse) et Éric Lafont (batterie). Ça vanne. Ça fuse. Ça chauffe. Ça brûle! Au Soko, Pablo Fernandez Arrieta clôture l'édition avec un jazz élégant et complexe. Les derniers attardés du festival finissent leur rasade de guitare 2019. On se regarde, on se sourit. Vrai que c'était bien. Vrai qu'on y était!

**Par Frédéric Aribit**



La 13ème édition  
réveille les sens

# MUSICA'LAGOS

Par Solange Lamarque, photos Alain Forgeront



**Sonnailles et clochers résonnent toute l'année dans le Piémont Nayais, mais quand vient l'été, place est donnée à la sonate endiablée. Le point d'émergence ? Lagos bien sûr ! Lovée au cœur de cultures verdoyantes, cette petite bourgade bucolique réveille les sens lors de son festival de cultures sonnantes : Musica'lagos.**

**Né de l'envie de faire connaître et partager la musique jazz, le festival a ce projet ambitieux de proposer gratuitement de la musique de qualité loin des grandes structures urbaines ! Musica'lagos a aussi créé le Tremplin Jeunes Talents, l'unique événement local offrant l'opportunité à des amateurs de se produire sur scène avec tout l'encadrement dédié. Professionnels et amateurs se succèdent donc sur les scènes durant 3 jours, une belle image de partage.**

**Aujourd'hui splendide enfant mulâtre du jazz et du rock, la 13ème édition Musica'lagos est un véritable florilège d'amours sensorielles.**

### EN METTRE PLEIN LA VUE !

A l'image des Buell, Suzuki et Harky-Davidson présentes sur le site vendredi soir, le festival a démarré sur les chapeaux de roue ! La douceur séductrice d'Alma Sister, quel doux mélange que ces trois voix sublimes par une harpe. La folie hypnotique d'ACDfé, des vedettes du rock au look déjanté faisant corps avec leur accordéons, quelle prestation scénique explosive ! Et la vitamine rock du Bourbon Jam, leur baptême grande scène validé haut la main. Le trio parfait pour passer une très belle soirée. Public conquis.

L'ouïe fine...

Le samedi, Tidymess, finaliste du Tremplin 2018, ouvre les portes du bonheur (leur reprise de Queen est à couper le souffle), puis Julien Brunetaud Trio s'installe .... La magnificence.

Le festival MUSICA'LAGOS se met au diapason de l'histoire noire-américaine quand le rythm & blues danse sous les doigts de ce trio : batterie, contrebasse, et ce piano à queue Steinway de toute beauté. Julien Brunetaud est auteur, interprète, chanteur, élu meilleur pianiste de Blues Français et Européens, bref, sans limite. Sans limite de territoire, il a parcouru la planète avec Nico Wayne Toussaint, ses deux premiers disques ont été produits en Nouvelle-Orléans, il est un homme du Monde, dans le sens géographique du terme. Il partage son bout du Monde soul, jazz, Boogie for my friends sur la scène de MUSICA' LAGOS. Public acquis.

### LE TOUCHER...

Place est laissée au Quartet Dos y dos, un jazz chaud qui balance au son de la clave cubaine et des rythmes caraïbes. La clave, quel joli mot désignant tant la base rythmique que l'instrument. Qui saura expliquer ce qu'est "le macho et la hembra" ? Avec des noms tout aussi magnifiques que leur musique, ces quatre musiciens réunis à l'invitation du Festival Musica' Lagos nous régaleront les oreilles et font bouger la ceinture. (Luis Daniel Olivero : flûte, saxophone ; Simon Bolzinger : piano ; Bruno Martin : basse ; Yoandy San Martin Trujillo : percussions) Arriba Dos y Dos !

Le samedi se poursuit jusque tard dans la nuit avec Tsihamba, vainqueur du Tremplin 2018. Des artistes reggae engagés et souriants, des livreurs de bonne humeur 24 h/24 h.

### LA BONNE ODEUR...

Et quand vient le dimanche, Tekama nous réveille les papilles tendrement, on se sent bien au son de leur voix jazz manouche. On s'installe sur les tables au bord du Lagoïn et l'on déguste les bons petits plats de Bob, cuisinier émérite du festival depuis 13 ans.

Les enfants regardent ébahis la dextérité de Will Decoud au jonglage. Le public est captivé par Guillaume, aux manettes d'une impressionnante démonstration d'escrime médiévale en équipe, quels costumes curieux. Le public adore s'essayer aux jeux d'épée ! Il est 15 h, le Tremplin Jeunes Talents commence enfin !

Dix groupes, deux chansons par groupe, quatre finalistes : Bikini Dolls, D'Gars du Sud, Carote (note de l'artiste : "un seul t"), Pinte A Tonic. Le concert de la finale est en préparation, c'est en automne !

### LE BON GOÛT...

La douce journée se termine sur la petite scène : un son pur, sans artifice, un saxophone, une contrebasse, une guitare, tout cela se mêle dans un répertoire de standards Jazz.

Michel Remi, François Delanoue, Eric Focone et Anne Lesterle, chanteuse, apprennent le style des uns et des autres, et de portée en croche, décident de collaborer ensemble.

Ils s'essayent au scat, où les onomatopées remplacent les paroles. Thomas O'Malley et une p'tite bande de chats menée par Scat Cat en maîtrisent la technique, mais plus concrètement Louis Armstrong, Ella Fitzgerald, Melody Gardot... bref, cette forme de jazz vocal connaît de grands noms !

Cette toute nouvelle formation comprend une voix féminine et une voix masculine, et trouve naturellement son nom : Double'Scat.

La 13ème édition du Festival Musica'lagos : une programmation éclectique de qualité, des musiciens qui font le show, une équipe de bénévoles dynamiques, et le public venu nombreux se régaler les sens sur les terres de Lagos. Sens éveillés riment avec succès !

**Par Solange Lamarque**

# FESTIVAL DES MUSIQUES DE LA NOUVELLE ORLEANS EN PERIGORD

Par Jean-Michel Colin, photos Stéphane Colin



KID CHOCOLATE BROWN

**19 ème édition. Année de transition avant un 20 ème anniversaire somptuaire ? Pas du tout ! Qu'on en juge : 20 concerts différents se sont succédé du 26 juin au 24 juillet dans autant de lieux attractifs, permettant aux fidèles d'assister chaque soir à un spectacle nouveau tout en leur offrant un programme touristique digne des lieux visités.**

Tout a bien commencé à l'ombre imposante des châteaux d'Hautefort et Château l'Evêque avec le blues des Crawfishmen qui se mire joliment dans l'eau des bayous. Place ensuite à ce monument qu'est Curtis Salgado qui a su si bien nous plonger dans l'univers des grands blues shouters de l'âge d'or, Big Joe Turner en tête, lors de son passage à St Laurent sur Manoire, et nous faire frissonner d'aise et d'émotion le lendemain dans une merveille d'hommage au gospel de Dorothy Love Coates dans l'église de Ribérac. Curtis Salgado, en voilà un qui mérite une place bien au chaud dans le cœur de tous les amateurs de cette musique. La Section Rythmique de Guillaume Nouaux, Sébastien Girardot et David Blenkhorn a su s'imposer dans l'univers du jazz en proposant un service de haute qualité à tout musicien de jazz digne de ce nom. Nos 3 compères se sont d'abord délicieusement exprimés "tout seul" dans le cadre douillet de la petite église de Ste Marie de Chignac et ont eu dès le lendemain pour mission d'accompagner chaque soir un ou plusieurs musiciens différents. Ainsi Jérôme Etcheberry, le trompettiste et désormais crooner, qui a enflammé le fidèle public de Razac et qui, à l'occasion, a dû se souvenir de ses premiers pas avec Guillaume au sein de leur Créole Pinasse Jazzband. Place aux "grandes villes" les 2 jours suivants, Périgueux et Brive, où nos 3 meneurs avaient donné rendez-vous à Thierry



Olé & Patrick Artéro le 1er, pianiste surdoué, le second, trompettiste de haute volée donnant le ton de ces 2 soirées d'exception par un hommage très personnel à ses trompettistes de cœur, Buck Clayton, Roy Eldridge ou Charlie Shavers ; on pourrait plus mal choisir... La "Fanfare Brass Band Under Influence" finissant les soirées, en fanfare bien sûr, à la manière flamboyante de Indiens du Mardi Gras. Le lendemain, soirée de gala dans les jardins enchanteurs du château de Bouquet à Sorges : aux musiciens de la veille, s'ajoutent quelques pépites, la trompette New Orleans de Kid Chocolate Brown, la clarinette créolisée d'Aurélien Tropez, le trombone basque bondissant d'Iep Arruty, le violon laveur de George Washingmachine et la voix impériale de la jeune émule de Bessie Smith, Meschya Lake. Un plateau digne des grands moments de MNOP, devant un nombreux public venu d'horizons très divers et parfois très lointains ; preuve de plus de l'universalité de cette musique. Kid Chocolate termine cette tournée de la Section Rythmique, le len-

demain à Bergerac avec Meschya encore plus divine que la veille, malgré un accueil indigne des organisateurs qui n'ont pas été à la hauteur de la majesté du cloître des Récollets. Le 14 juillet est fêté comme il se doit sous la coupole romane de l'abbaye de Boschaud, à Villars avec Kid & ses 3 lascars dont ce sera la 8ème & dernière soirée.

Sans plus attendre, place aux suivants : un groupe de blues, idée bande en soi, tant l'univers louisianais en est bardé, mais quand on apprend que l'ensemble tourne autour d'une vielle à roue auvergnate, on peut s'interroger... Questions vite oubliées dès les 1ères notes de "Muddy Gurdy" & les confidences de son mentor, Marc Glomeau, le répertoire venant des profondeurs du Mississippi où ils sont allés le chercher sur place, là où il fut perpétué par RL Burnside ou Jessica Hemphill, eux "se contentant" d'apporter cette vielle en témoignage de leur désir de voir des traditions ancestrales se rencontrer & donner lieu à des cocktails fructueux. Résultat : une musique à la fois déroutante & décoiffante, pleine de swing, de tripes & de feeling, applaudie 3 soirs de suite au milieu des délices du marché gourmand de St Front de Pradoux, au bord de l'Auvezère, auprès des forges centenaires de Savignac-Lédrier & sur la scène montée pour l'occasion sur la place d'Agonac. Le lendemain, le trio s'enrichit d'un 4ème larron, Kenny Brown, qui n'est que le guitariste attiré de feu RL Burnside, apportant ici sa propre touche mississippienne, dans une petite partie de campagne, à Bourrou, qui ne doit guère s'éloigner des habitudes de Kenny. Douchapt, discret village du Ribéracois, est en train de devenir une capitale du blues sous l'impulsion dévorante de son maître à penser Jean Luc Warnier invitant Muddy Gurdy & Kenny Brown en leur adjoignant en préambule un pianiste anglais, Dom Pimkin, qui ne rêve que



de Professor Longhair & de James Booker & qui nous le fait bien sentir avec son clavier si bien fleuri. Tout ce beau linge se retrouve le 20 pour la grande soirée de MNOP Circus sur la plaine de Lamoura de Boulazac : 3 sets enthousiasmant les 1500 spectateurs, tantôt voyageant dans les honky tonks de la Nouvelle Orléans au son du piano débridé de Dom Pimkin, tantôt se perdant dans le fin fond du Mississippi avec Muddy Gurdy & la vielle de Gilles Chabenat pour se déchaîner enfin en dansant jusqu'à plus soif au son de l'irrésistible fanfare béninoise de Gangbé Brass Band. On aurait pu croire à un clap de fin. Eh bien non ! 2 soirées d'exception nous attendaient encore, l'une dans les jardins de la mairie de Mensignac, l'autre sur la place de la belle église d'Atur, toutes deux avec le même orchestre qui s'est offert le luxe d'un programme différent chaque soir. Et quel orchestre ! Une vraie révélation, un vrai choc ! Son nom ? Tuba Skinny. Une formation typiquement néo-orléanaise faite de 8 jeunes musiciens qui se sont rencontrés au hasard des rues de la Cité du Croissant et qui se sont offert un répertoire très original mélangeant les classiques des années 20 et leurs propres compositions. Ce qui donne des interprétations qu'on a l'impression de ne jamais les avoir entendues auparavant, jouées dans un esprit où le



collectif l'emporte largement sur l'ego du soliste, même si celui-ci est de haut niveau, et ce à tous les postes. Shaye Cohn, la cheffe, petite-fille du grand sax-ténor Al Cohn (bon sang...), mène son monde au doigt & au pied, son cornet conduisant la section mélodique (Craig Flory, cl. & Barnabus Jones, tb) sur des chemins bourrés de swing et de trouvailles & poussés par une rythmique où l'absence du batteur est largement oubliée par le travail d'une section rythmique inédite associant un banjo, Max Kahn, une steel guitare, Jason Lawrence, un washboard, Robin Rapuzzi & un tuba, Todd Burdick, sans oublier Erika Lewis, bien assise sur sa grosse caisse d'où, avec sa voix aciculée, pleine de sensibilité, elle nous envoie quelques chansons du meilleur acabit. Le public ne s'y est d'ailleurs pas trompé, réservant à ce merveilleux petit orchestre une ovation amplement méritée.

Bilan = bravo sur toute la ligne. Bravo aux bénévoles qui, comme chaque année, se dépensent sans

compter.

Bravo à une programmation riche & variée qui montre, une fois de plus, que la musique, à la Nouvelle Orléans, se décline au pluriel et qu'il y en a pour tous les goûts.

Bravo aux programmeurs qui, une fois de plus, ont su faire un mélange particulièrement harmonieux &, par là, satisfaire un public de plus en plus nombreux (plus de 8000 spectateurs) & surtout de plus en plus demandeur. Bravo à toutes ces villes et tous ces villages qui ont accueilli ces musiciens & à tous ceux qui ont participé à l'organisation de ces concerts dans des conditions & des cadres si variés, participant ainsi grandement à l'entretien de la richesse du patrimoine de ce haut-lieu que reste le Périgord & qui trouve à travers MNOP un moyen d'expression dont l'originalité ne se dément pas au fil du temps.

La 20ème est attendue de pied ferme.

**Par Jean-Michel Colin,  
photos Stéphane Colin**

DU 28 JUILLET  
AU 17 OCTOBRE  
2019

37<sup>e</sup>  
Édition

musique baroque,  
classique  
et jazz

# FESTIVAL DU PÉRIGORD NOIR

OMBRES  
& LUMIÈRES



[www.festivalmusiqueperigordnoir.com](http://www.festivalmusiqueperigordnoir.com)





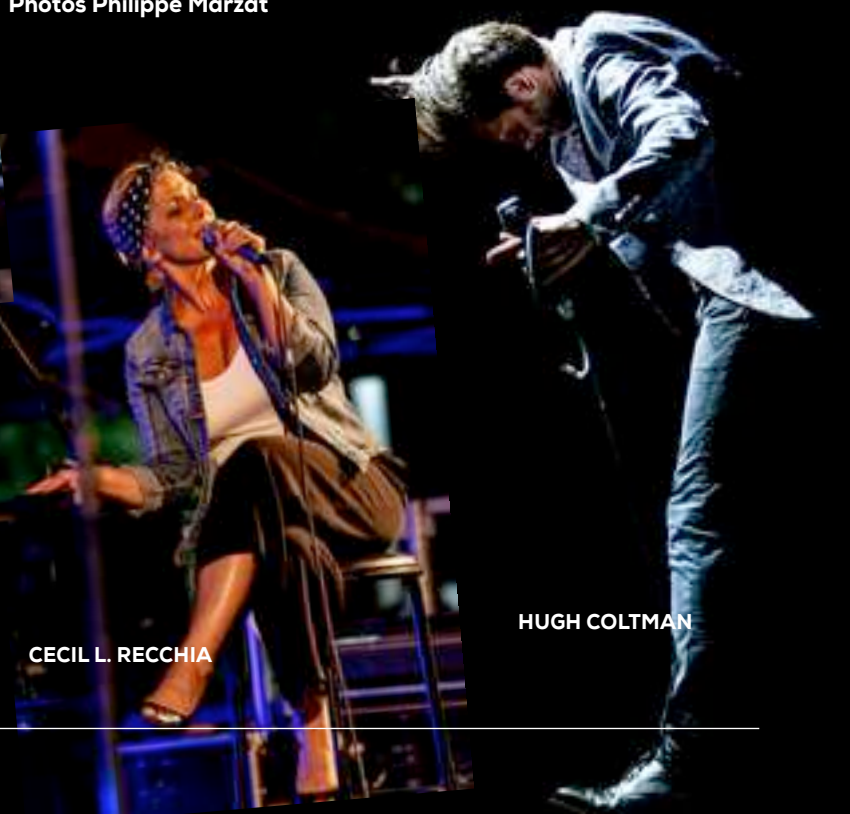
# ANDERNOS

## JAZZ FESTIVAL

Photos Philippe Marzat



SWING TIME



CECIL L. RECCHIA

HUGH COLTMAN



FRED NARDIN





# Andernos Jazz Festival, une institution plus que cinquantenaire

Par **Philippe Desmond**,  
photos **Philippe Marzat**

S'il y a un festival bien implanté dans la région c'est bien celui d'Andernos. Créé il y a 51 ans (tiens tiens en 1968...) il en était à sa 48ème édition ayant connu des vicissitudes et des interruptions. Depuis quelques années c'est la Ville d'Andernos qui a repris les choses en main sous la direction d'Eric Coignat adjoint au maire et surtout passionné de jazz. Il est devenu un ami d'Action Jazz car nous nous croisons sans arrêt aux concerts, dans les clubs, les autres festivals. Il y vient pour travailler, dénicher mais aussi pour son propre plaisir.

## NEW ORLEANS, FIL ROUGE DE L'ÉDITION 2019

Cette année il avait axé la programmation autour de la ou les musiques de la Nouvelle Orleans. Groupe vedette de là-bas Tuba Skinny était l'attraction

attendue des trois jours, de nombreuses interventions étant prévues, de la scène principale aux rues de la station balnéaire. Ceux qui comme moi s'attendaient à un groupe type fanfare de second line ont été surpris car ce n'est pas du tout leur registre. Huit musiciens parfaitement au fait de leur musique, la respectant à la note près comme peut le faire un quatuor à cordes. De la musique de rue au sens de la musique de chambre. Un peu déroutante quand même cette absence de partage avec le public.

Ce public justement qui ici est totalement différent de celui d'un festival plus "fermé" ou surtout payant. A Andernos tout est gratuit et se déroule dans des lieux de fort passage touristique, jetée, rues commerçantes, plage, offrant – c'est le mot juste – ainsi à des oreilles peu habituées des musiques différentes du mainstream radio actuel. C'est un atout de ce festival que de dédramatiser pour beaucoup la musique de jazz. Les gens se font souvent une idée fautive de cette musique, la croyant savante, pour initiés et n'osent pas aller vers elle. Ici c'est elle qui va vers eux et à entendre les réflexions et voir le public se fixer et rester jusqu'au bout c'est une réussite. Combien poursuivront l'aventure durant l'hiver dans les clubs ou les concerts ou achèteront les albums ? Mais chaque année des graines sont plantées et certaines finissent par germer.

## UN VRAI FESTIVAL

A Andernos le mot festival n'est pas galvaudé. Les trois jours sont animés du matin au soir et le festival envahit la ville. Trois scènes superbes, sur l'esplanade de la jetée, dans le bucolique Jardin Louis David, sur la plage du Bety, des déambulations dans les rues avec l'Elephant Brass Machine,

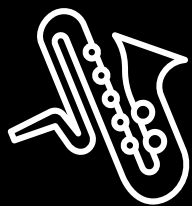
des concerts sur la place du marché à l'heure de l'apéro. Le cinéma Rex participe aussi avec deux projections. On peut aussi prendre des cours de swing avec l'association bordelaise Swing-time. Il y a même une messe gospel en plein air. Le collectif Blue Box avec notamment deux photographes d'Action Jazz exposait ses toujours magnifiques clichés dans la somptueuse Maison Louis David où, en plus de leurs tirages, on pouvait acheter des produits dérivés du festival très bien pensé.

Musicalement c'est aussi l'occasion de découvrir des jeunes formations, cette année J-Silk, La Cinquième Roue ou des projets ambitieux comme le lep 4tet + strings qui marie un 4tet de jazz à un quatuor à cordes. La scène régionale n'est bien sûr pas oubliée avec lep donc mais aussi Crawfish Wallet, le Hot Swing Sextet ainsi que les écoles de musiques voisines.

Quant aux têtes d'affiches elles viennent ici avec grand plaisir comme cette année Cecil L. Recchia, Fred Nardin en trio et Hugh Coltman. Vous trouverez tous les comptes rendus de ces concerts dans le blog [www.action-jazz.fr](http://www.action-jazz.fr)

## ERIC COIGNAT LE CHEF D'ORCHESTRE

Eric Coignat dirige tout cela, avec une apparente bonhomie, allant d'un lieu à un autre sur son mini vélo, toujours très attentionné avec les artistes mais prêt à voir rouge à la moindre contrariété. Je l'ai vu en pétard cette année suite à une parole non tenue d'un tourneur quant aux droits de retransmission télé. Eric n'a pas cédé – prêt à annuler le concert mais l'aurait-il fait vraiment ? – et a obtenu gain de cause repartant souriant sur son mini vélo. Le voilà déjà tourné vers l'édition 2020 dont il a déjà sa petite idée, nous l'a confiée mais chut, on a promis de ne rien dire...



# OUVERTURE DES CANDIDATURES

## PRÉ-INSCRIPTION DÈS MAINTENANT

en demandant votre dossier à [tremplin@actionjazz.fr](mailto:tremplin@actionjazz.fr)  
DOSSIER A REMETTRE avant le 7 décembre 2019

Action Jazz et Le Rocher de Palmer ont décidé de promouvoir les artistes régionaux émergents et détecter les talents de demain en leur offrant l'opportunité de trouver des espaces d'expression et de rencontrer de nouveaux publics.

Pour ce faire, nous avons souhaité sélectionner des formations, du solo au septet s'exprimant dans le champ des musiques de jazz et des musiques improvisées par le biais d'un tremplin qui se déroulera le samedi 25 janvier 2020.

Il est ouvert aux artistes n'excédant pas 35 ans et la notion d'émergence est laissée à l'appréciation du jury.

[www.actionjazz.fr](http://www.actionjazz.fr)

SAMEDI 25 JANVIER 2020 / ROCHER DE PALMER / CENON

# #8 TREMPLIN ACTION JAZZ NOUVELLE-AQUITAINE





# FESTIVAL RESPIRE JAZZ

par Ivan Denis Cormier  
et Anne Maurellet

**VENDREDI 28 JUIN**  
par Ivan Denis Cormier

Vendredi 19 h Qu'un événement dénommé Respire Jazz 2019 débute sous une chaleur étouffante peut sembler paradoxal. Une seule victime à déplorer, l'Orphéon Méléhouatts : par décision préfectorale, l'ouverture du festival se fera sans le big band de l'Ecole Départementale de Musique au motif que l'exposition prolongée de mineurs au soleil les mettrait en danger. Cruelle déception pour de jeunes instrumentistes qui ont travaillé des mois pour présenter leur spectacle, mais aussi pour les parents et amis qui les auraient applaudis. Malgré cela, Respire Jazz continue d'étonner par son côté familial et bon enfant : ici plus qu'ailleurs on fait contre mauvaise fortune bon cœur.



© PHOTO JEAN MICHEL COUREAU

Paul Lay  
Eric Le Lann

C'est donc au duo Paul Lay (piano acoustique) Eric Le Lann (trompette) qu'il incombe d'ouvrir non pas les hostilités, mais les portes d'un paradis champêtre, en l'occurrence, la grange de l'abbaye de Puyperoux. De paradis,

point, nous ne sommes pas à l'opéra ni au cinéma. Les bottes de paille sont disposées à même le sol tout autour de la scène. Fidèles à l'ethos du festival nous serons proches des musiciens et proches de la terre. Par miracle, tout le monde trouve sa place, mais la température va encore grimper. Ce lieu paradisiaque se transformera-t-il en enfer ? Nous patientons quelques instants priant pour qu'à cette heure un petit souffle d'air vienne rafraîchir l'atmosphère. Dès que débute le concert, nous sommes happés par une musique douce et délicate, affaire de souffle et de respiration. La plénitude nous envahit, l'acoustique est si parfaite que chaque détail sonore transperce. Deux musiciens de cet acabit, aptes à faire vibrer un public venu nombreux, démontrent que la beauté, la générosité, l'esprit de liberté et la sincérité ne pourront jamais être étouffés et transcendent l'inconfort. Lorsqu'à l'entracte on voit les miraculés sortir de la fournaise, béats, on serait presque rassurés sur l'avenir de la planète bleue.



© PHOTO JEAN MICHEL COUREAU

## Géraud Portal

En deuxième partie, le magnifique sextette mené par le contrebassiste Géraud Portal va reprendre à sa façon des compositions de Charles Mingus.

Choix éclairé, car ce génie prolifique reste méconnu du grand public. Gros son et précision chirurgicale, énergie et osmose, dynamique et inventivité, cet ensemble communique sa ferveur et son ardeur au public ébahi. Le groupe nous sert entre autres un Fables of Faubus d'anthologie, encore plus grinçant que l'original (satire visant Faubus, gouverneur de l'Arkansas et défenseur impénitent de la culture des états du Sud, à une époque où les droits civiques des Noirs y étaient encore largement bafoués). Barrissements, gémissements et grondements font ressurgir les images terrifiantes de troupes étrangement passives face à une foule bestiale venue vociférer son hostilité à l'intégration de neuf lycéens noirs dans une école de Little Rock jusque-là exclusivement blanche. Formidables chorus de saxophone d'un Boris Blanchet survolté, se lançant dans une improvisation tonitruante, énervée, puis furieuse, avant de retrouver sagesse et douceur pour se fondre dans une masse orchestrale particulièrement soignée. Une révélation.

### SAMEDI 29 JUIN par Ivan Denis Cormier

Le lendemain, vers onze heures, alors qu'une brume matinale tarde à se dissiper, cinq autocars, de Poitiers, Angoulême, la Rochefoucauld viennent déposer des collégiens et lycéens. Tous ces jeunes qui investissent les lieux seraient-ils sensibles au jazz ?

Après un déjeuner sur l'herbe, quoi de mieux que s'abriter du soleil dans la salle de conférences ? Il y est question de choros. Ce genre musical brésilien, propice à la danse, est ici expliqué et abondamment illustré par deux instrumentistes de talent, auxquels se joint une invitée de marque qui maîtrise parfaitement le chant classique mais également la langue portugaise.

L'exubérance du conférencier plonge l'auditoire dans une culture riche et attrayante. Cet intermède fini, il convient de remplir à nouveau les bouteilles d'eau minérale distribuées avant de sortir de l'ombre.



© PHOTO PHILIPPE DUFOUR

## Mélusine

La traversée de la cour centrale est un bain de jouvence. Il apparaît que cinq classes musique de l'académie vont se mêler ce soir au concert d'Anne Pacey et Bright Shadows, et les élèves répètent pour la première fois leur partition en formation complète. Je ne peux résister au plaisir de les écouter un peu tandis que dans la grange œuvre déjà Mélusine, groupe passionnant composé de Stan Delannoy à la batterie, Simon Tailleur à la contrebasse, Anthony Caillet à l'euphonium, William Rollin à la guitare et Christophe Girard à l'accordéon. La musique de Mélusine est d'une originalité et d'une poésie extraordinaires, le projet "Chroniques" étant une sorte de récit ininterrompu qui mêle une écriture rigoureuse à des éléments d'improvisation, avec une palette extrêmement large de sons, de rythmes et de mélodies, d'harmonies et surtout d'émotions. Les magnifiques compositions sont toutes de Christophe Girard, un nom qu'il va falloir

retenir tant les possibilités qu'ouvre cet artiste singulier et fédérateur semblent infinies. Le souci constant de l'orchestration qui anime ce collectif le démarque de tous les autres projets instrumentaux dont la configuration est, disons, plus classique et l'esprit plus traditionnel. La virtuosité est impressionnante mais jamais gratuite ni ostentatoire. C'est neuf, novateur, inouï et très, très beau.

Après Mélusine, toujours dans la grange, les chorales de lycéens et collégiens présentent ensemble et séparément – ils sont une centaine – un hommage à Freddie Mercury qui déclenche un tonnerre d'applaudissements. Oui, ils sont sensibles à ce qu'ils ont entendu aujourd'hui, peut-être se trouve-t-il dans ce vivier des étoiles montantes qui brilleront suffisamment pour faire de la musique leur métier. Saluons cette initiative pédagogique, la passion des enseignants et l'engagement de ces élèves en pleine période d'examens.



© PHOTO PHILIPPE DUFOUR

## Big Band du Centre des Musiques Didier Lockwood

Le soir venu, c'est d'abord le big band du Centre des Musiques Di-

dier Lockwood, sous la direction de Stéphane Guillaume, puis le groupe d'Anne Pacey qui occuperont la grande scène de la cour centrale.

Magistral, le big band met à l'honneur Herbie Hancock, donnant à chacun des musiciens l'occasion de choruser sur de grands classiques et remettant en perspective cet héritage revendiqué par la plupart des musiciens d'aujourd'hui. Excellente prestation et adhésion immédiate de l'auditoire qui en suit attentivement les développements : les thèmes, pour la plupart connus, font davantage ressortir la part d'inconnu et permettent de mieux l'apprécier.



© PHOTO JEAN MICHEL COUREAU

## Anne Pacey

Entourée de Pierre Perchaud à la guitare, Gauthier Toux aux claviers et Christophe Panzani aux saxophones, Anne Pacey a mis en avant dans son nouveau projet deux vocalistes, Florent Mateo et Ann Shirley, qui apportent une couleur pop à un répertoire original composite très convaincant. Mais lorsque s'élèvent les voix de la centaine de choristes – les jeunes élèves – disposés parmi et derrière le public, une impression de communion et de puissance fait monter les larmes aux yeux. Pour un festival, une des clés de la

longévité est sa capacité à se renouveler chaque année. Comme les précédentes, cette édition 2019 de Respire Jazz était à couper le souffle. D'autres obligations me contraignent à repartir ce soir, mais Anne sera là demain pour compléter ce compte-rendu.

## DIMANCHE 30 JUIN par Anne Maurellet



© PHOTO A. CARTIER

## Samuel Tessier

On retrouve le quartet de Samuel Tessier avec un plaisir non dissimulé les primés du Tremplin action jazz 2019 au rocher de Palmer à Bordeaux. Ici, c'est Respire Jazz : ça respire la botte de foin dans la grange juste aménagée pour protéger des assauts du soleil, mais la lumière est à l'intérieur, vous vous en doutez !

Seven amène un swing discrètement affirmé, c'est peut-être ça la marque de fabrique de Samuel Tessier, le Pat Methenyen... Crystal Island amplifie le son, la guitare devient orgue, on hésite entre une légère brise qui vous caresserait l'oreille et une vaguelette chatouillant de son écume, avec délice, les chevilles aventureuses. La contrebasse de Gabriel Midon y apporte une belle

inquiétude, courant imprévu, toujours précis, tendu.

Un bel accompagnement au piano pour cette randonnée, Hiking, sur des plateaux aux herbes juste vertes. Samuel est un promeneur attentif aux sons les plus subtils ou les plus simples qu'il veut conjuguer au gré du chemin. Le piano a choisi la piste de traverse et pousse le guitariste dans ses retranchements; une myriade de couleurs jaillit, fleurs de toutes formes.

On est plus près de pierres ciselées que d'éclat de roche.

Avec Praise, on verrait bien une pointe de mysticisme dans ces notes toutes travaillées pour en extraire une belle transparence, façon diamant.

C'est un quartet en route!

Ils ont le sens de l'émerveillement pour la chose ordinaire et ça fera peut-être leur marque à l'avenir...



© PHOTO A. CARTIER

## W-Knobs

Avec W-Knobs, You said it : cherchez l'effet : détourner ou retourner le saxophone, amplifier, dédoubler, déplacer les sons. Intéressant, non ? Créer autour d'une pulsion pop. Pour Slave, l'instrument devient un boa qui vous enserre : vous sentez ses écailles

glisser sur votre peau – constricteur... Avec Free birds, c'est un saxo irrité, le revendiquant, basse et batterie plutôt en pulsion. Tour à tour amplifié pour appuyer son pépiement puis sans effet, comme un rappel des possibles, à nu. La métaphore, c'est ce dédoublement répété, comme une schizophrénie David Fettmann ne semble pas vouloir laisser l'un pour l'autre. Mise en abîme constante du son, écho permanent du ressenti; c'est simple, ça interroge... Sensation à fleur d'idées. Limite fait pour la méditation; pleine conscience, pas sûr!

Jawad, un jazz électro, saturant les sons pour en trouver la légitimité? La basse de Sébastien Maire est sûre, en accord avec le saxo, altéré pour en extraire une musique actuelle, excédée; pulsion exigeante, insatisfaite.

On termine par Unchained, un pop/rock/électro, jazz entêté, étendu, écartelé, mais c'est loin d'être un supplice : c'est un jazz du fin fond... du présent!



© PHOTO PHILIPPE DUFOUR

## Meta

Meta, entrée envoûtante dans un univers poétique. La flûte traversière accompagne la condamnation du paraître, du vouloir être aimé de tous.

Stéphane Guillaume et Meta chantent ensemble : voix et instrument, même combat. Le piano de Pierre, entraîné par une batterie et une contrebasse tonitruante enlève le tempo. "Ta vie, ton histoire", est-ce une course au paraître? Etre aimé de tous : quel sens? Meta entraîne vers un monde onirique, nous enveloppant et pourtant le nôtre. Prendre conscience du moment qu'il remplit de sa beauté. Le guitariste, assis sur le côté pour ce morceau, n'attend pas : les paumes vers le ciel, il médite. Ressentir l'instant, restituer sa poésie, sa profondeur, sa légèreté, rappeler le temps au temps.

Nous avons embarqué pour un drôle de voyage dans des contrées si lointaines et si proches, "il suffirait" de peu. Sompueuse guitare à nouveau, qui attrape les rythmes orientaux des percu de Meta. Chanter la vérité, la réalité, la sincérité. Un brin de jouvence. Méta, c'est l'espoir dans le présent... grâce à une douce transe, la volonté de ressentir. Chercher au plus profond de sa mémoire, le saxo manifeste la même traversée pour "être". Saxo soprano, piano et percu s'allient pour servir à nouveau la voix, expression de la volonté d'exister en lucidité. La musique prolonge ainsi la parole, pour la traduire, pour s'unir ainsi sans doute, autres voix sans mots, expressions eux aussi des identités, des sensibilités. Vecteurs d'âme. La voix amplifiée, dédoublée pour faire chœur et réveiller les rites ou les chants ancestraux. On sent les racines nous pousser au bout des pieds ou au fond de la tête; le passage, les générations : profond. Puissant. Inspiré... Meta, a capella, rien autour et pourtant, tout dedans... Et in fine, la voix de Meta sortie de la haute spiritualité ou du fond de nos origines.



© PHOTO A. CARTIER

## André Minvielle

André Minvielle, le troubadour des temps d'aujourd'hui : tambour contre l'oreille. C'est parti. On voyage. Dès les premiers coups. Les babillages de Minvielle envolent vers le Boléro, une parole espérantiste, oui, Babel; les langues mixées, la mixité du monde, c'est un manifeste à lui tout seul. Rythm and "loose" qu'il dirait. Non, c'est du génie, celui de la création faite vie.

La farandole des mots s'élançait : foutraque brillant, la poésie en mouvement, jazziforme, versification du quotidien, poésie des petits gestes, au rythme du jazz. Bien sûr, la liste est à la

Prévert, mais rien au hasard. Mettez-vous au premier rang : ses yeux pétillent et agissent vite. On est partis en pays d'invention, dans le monde de l'imaginaire : le béret est décliné au gré de son histoire. Enchanter l'ordinaire, lui renvoyer sa poésie. Troubadour? Trouvère. La Babel attitude fait chanter les mots, caillasser les a priori et enchanter par une nouvelle ritournelle. Il suffit d'avancer en se déhanchant entre les mots, entrechoquant en douceur les assonances et les allitérations sans en comprendre le sens. Juste le sens de la poésie.

Il parle Minvielle, j'allais écrire notre Minvielle, celui qui rappelle à la langue sa richesse, son histoire, son melting pot.

Prendre dans les racines – la famille – "Musique populaire expérimentale", dit-il, évidemment... et le son parti du presque rien fait du grand quelque chose : un chant béarnais? La richesse virevoltante des borborygmes, amplifiés, échoïfiés; logorrhée rythmique, la famille intégrée, l'histoire des gens mise en création.

Troubadour oui, jongleur des mots aussi. Tout à la FOI : OGM, "organismes généreusement modifiables".

Comment partir de la connaissance, et l'entraîner vers la sensation, les émotions. Amis de la poésie, rêveurs, créateurs, bienvenue. Entrez dans ce pays. Pensez toujours à revendiquer "l'étrangénité". Faire naître les images des sons superposés, conter la musique des mots. Et pour défendre la Terre que nous détruisons, quoi de plus puissant que de défendre un vers de terre qui la nourrit : c'est le Verbier de Minvielle...

Et quelques onomatopées pour finir font encore musique, quand on a dans le sang et le cerveau la musique de la vie, le respect des Petits, et que l'on monte vers ça, la beauté du monde dans ces moindres détails.

par Anne Maurellet



# ZORN

## JAZZALDIA



par Anne Maurellet

MOONCHILD



54 Heineken Jazzaldia

## Bagatelles Marathon I

Samedi 27 juillet 2019

Chaque groupe joue pendant 20-25 minutes

On aurait pu appeler chacun de ces deux jours

"Un thème, sept variations"....

### Masada

**John Zorn, saxophone**

**Dave Douglas, trompette**

**Greg Cohen, basse**

**Joey Baron, batterie**

Fragmenter, extirper, tous quatre, expulser le son. John, chef d'orchestre comme toujours pour l'infiniment précis. Trompette et saxo dans le concubule le plus hystérique qui soit : voici l'entrée en matière. Basse et batterie se mettent en duo pour entrer dans la sarabande. Ils alternent folie et silence.

John en respiration circulaire pour forcer l'exténuation du son et y trouver sa révolte. Oui, le son de Zorn fait la révolution, flot revendicateur qui accepte le rythme par moments, qui le maintient, qui l'appelle. La trompette de Dave Douglas soutient la revendication : trompette fine, nerveuse, les deux forment deux lianes s'enchevêtrant.

Le swing de la basse est sûr, fidèlement accompagné par la batterie. Le sax prend la forme d'insectes volants avec brio. Nerveux. Brillant.

Solo de batterie tout en variations, finesse, ralenti et accélération délicats.

Syncopez qui disaient, rythmez, syncopez, rythmez.

Entraîner loin, dans les belles contrées

d'un jazz exigeant dans sa folie; pousser la création jazzistique à son extrême avec la rigueur qu'elle impose, à qui veut exploser les frontières; Pas de mur ici, pas de mur...

### Sylvie Courvoisier and Mark Feldman

**Sylvie Courvoisier, piano**

**Mark Feldman, violon**

Les aigus du piano s'accordent parfaitement avec le violon au début et puis ça dérape. C'est une pluie virulente qui tombe des cordes du violon malmené par la tornade pianistique. Il s'agit d'une œuvre contemporaine. Le piano vivement préparé par Sylvie Courvoisier devient un clavecin déglingué qui navre délicieusement le jeu presque classique du violoniste ravi de cette déroute; le mot dextérité suffit-il pour Sylvie ? géniale dextérité, alors...

On passe à une étrange Gymnopédie, un Satie d'aujourd'hui. C'est une mélancolie.

Arrive une sorte de marche turque ou un morceau en crabes : on voit bien ces derniers avancer dans le sable pour attaquer une jolie proie... Piano à dix pinces, un oiseau aux ailes blessées cherche à en sortir. Un combat s'engage; se débattre, glisser avec l'archer les sons d'une bataille vaine.

### Mary Halvorson quartet

**Mary Halvorson, guitare**

**Miles Okazaki, guitare**

**Drew Gress, basse**

**Tomas Fujiwara, batterie**

Tempo très soutenu pour les quatre de ce groupe; démarrage en swing, tous ex aequo à l'arrivée. C'est très

électrique, volatile : la guitare de Mary Halvorson reste toujours très nerveuse, celle de Miles Okazaki beaucoup plus planante. On est là sur une ligne haute tension, on a touché les fils. Pas question de lâcher, l'excitation provoquée est trop forte. Le jeu de Miles devient géométrique, sensuel jusqu'à l'explosion. Le batteur à son tour nous ébouriffe.

Ils courent ainsi jusqu'au bout...

### Erik Friedlander Michael Nicolas duo

**Erik Friedlander, violoncelle**

**Michael Nicolas, violoncelle**

Tous deux virtuoses, ils nous amènent dans un pays du Moyen-Orient, enfin au début. Très vite, un univers kafkaïen se met en place. On est pris dans le labyrinthe des cordes qui nous renvoient de paroi en paroi, sans jamais nous apaiser : fantômes, ombres, angles, impasses. On pénètre en musique contemporaine plus qu'en jazz, mais la porosité est belle. Et les deux violoncellistes nous enchantent finalement.

### Trigger

**Will Greene, guitare**

**Simon Hanes, basse**

**Aaron Edgcomb, batterie**

Extasy ou je ne sais quel cocktail... Molotov! Explosion totale... Donner tout. Mille soleils. Poser un cœur palpitant sur une table. Regardez-le battre! Et des rafales de sons, des rafales!!! Sur le T-shirt est écrit Fuck you. On pense au Chien andalou, à la scène de l'œil fendu par un coupe-choux; l'art, c'est ça aussi, l'extrême, l'impossible, et c'est l'homme encore...

## Craig Taborn solo

**Craig Taborn, piano**

Craig préfère un jeu tout en nervosité, remplissant le potentiel du piano au maximum. Les gammes se sont étendues forcément!... La musique devient relief, une cathédrale gothique s'érige : arcs, voûtes, lignes croisées, et ce, à l'infini. Les variations de Bach actualisées, disons... Il est question d'architecture, en tous cas. Craig tape aussi du pied comme pour encourager l'ouvrage, lui enjoindre le tempo. Le jazz est là, à l'affût du contemporain.

Un temps d'apaisement en versus du premier morceau : y entendre encore la construction juste pointée par ses supports. Silences, syncopes : le tempo agit encore, mémoire de l'excès. Graves et aigus se croisent, s'interpellent; accords et notes solitaires s'interrogent aussi.

Le tempo a pris les rênes. Il oppose main gauche et main droite parfois : l'une en accord, l'autre dans la libération de soi. Les deux babillent parfois pour s'apprivoiser. Le swing affleure parfois, résidu du jazz attrapé par le contemporain. Et le ménage recommence ou le manège...

## John Medeski trio

**John Medeski, orgue**  
**Dave Fiuczynski, guitare**  
**Calvin Weston, batterie**

Le batteur est furieux, 260 km/h, la guitare et l'orgue élastiquent le son façon boomerang. La main gauche sur les effets, la droite écrasant le clavier pour en faire sortir plus vite les sons. Adoube par la batterie, l'orgue mène la danse; la guitare enhardie swache, snaple, enfin vous voyez... On est dans les trépidations du jazz. Hochez la tête,

secouez les épaules, laissez faire!... L'orgue a décollé vers les limbes, suivi de la guitare. Ouvrez les yeux, fermez-les. Etoiles dans le ciel, voie lactée, ovnis... Lâchez. Pas le choix.

## Bagatelles Marathon II

Dimanche 28 juillet 2019

### Nova quartet

**John Medeski, piano**  
**Kenny Wollesen, vibraphone**  
**Trevor Dunn, basse**  
**Joey Baron, batterie**

Swing sympathique pour une balade fraîche, la batterie assure, le piano est tout aussi vélocé; le vibraphone enchante, bruine légère puis averse tout de même maîtrisée.

On entre alors en zornerie. Le rythme soutenu du vibraphone, en contrepoints insolites agite la batterie. La dextérité du pianiste décroche les notes et c'est une pluie d'étincelles qui s'abat sur les sons.

Retour ensuite à un apparent "confort musical". Reprise du swing du premier morceau, le piano "prend la main". Plus convenu, mais avec des musiciens brillants, on se laisse bercer.

A nouveau la zornitude. Le tempo rapide ressemble à une course, mais on dirait qu'un fond de samba traverse l'air et entraîne les quatre musiciens à ne jamais lâcher le swing. Et puis, le tempo comme un jet de flèches continu; on en redemande.

## Gyan Riley and Julian Lage

**Gyan Riley, guitare**  
**Julian Lage, guitare**

Conversation intime entre deux guitares. S'accorder, se désaccorder, s'interpeller, raconter chacun son histoire pour étonner l'autre, le nourrir. Quelques confidences au creux des cordes. Difficile de passer entre des groupes de jazz, mais le choix de John Zorn, c'est de relever des talents. Coordonner deux guitares, c'est en trouver les richesses, en faire sortir les écarts, se passer le flambeau, du plus petit accord au plus grave. Chercher le ruissellement des notes sur le pavé, la lumière dans les flaques.

## Brian Marsella trio

**Brian Marsella, piano**  
**Trevor Dunn, basse**  
**Kenny Wollesen, batterie**

ça commence par un piano très affirmé, au jeu nerveux, tempo très vif dès le début; batterie et contrebasse à son service. Du jazz à l'expression contemporaine chère à Zorn. Les montées chromatiques se superposent presque, tellement la musique bat son plein. De toute façon, votre cœur a explosé, alors prenez cette liquéfaction des sens.

Vous êtes même peut-être cette eau courante qui descend des montagnes, un gave régulier et fou.

On entre ensuite en douceur dans une pièce couverte de tentures que l'on soulève pour avancer, un orient aux teintes mordorées, une traversée à dos de chameaux cahotant nous a fait glisser là. Laisser glisser les hanches, doucement, mais sentez vos chevilles s'enfoncer dans le sol, sable frais, dangereux parce que mouvant. Douce prison, fascinante danse hypnotisante.

Une contrebasse au fond vous appelle, avancez. Elle vous entoure, vous ensorcelle; respire-t-on encore? qu'importe. Des poussières d'étoiles se sont déposées sur le clavier qui les soulève une à une, créant une vague de chaleur diffuse.

Le contemporain, c'est le fragment. La décomposition, l'insolite, le déséquilibre : y placer quelque tempo jazzy et le fracasser sur l'autel de la création folle. La contrebasse, en dira autant que le piano. Les trois ont exploité/explosé leurs instruments et je vous jure que c'est encore de la musique.-

## Ikue Mori

**Ikue Mori, électronique**

Electronique, ce que l'humain fait au robot. Il le compose, superpose, anime, active. L'artifice fabrique de la nature : ici, un petit matin, moitié "Brazil", moitié jardin japonais avec rosée. Le tempo est construit sur la répétition. Acharnement délicieux pour incarner le son électronique; quelques lasers passent dans l'air, une petite musique lancinante se fait jour. On pénètre bientôt une étrange jungle où les bruits du début sont orchestrés devenant peu à peu composition humaine. La petite dame Ikue devant son ordinateur existe bien. C'est encore de la musique puisque le son est découpé, croché, blanchi, noirci, syncopé... Prenez un râteau et faites des stries sur le sable blanc, tournez en cercles, construisez une géométrie. Jouez...

Plongez ensuite, vous êtes au fond des océans, et des poissons ou autres méduses translucides vous invitent au voyage. Restez autour de vous, c'est la traversée des apparences. Et puis, l'abysse vous aspire, les images s'accélérent, quelques raies vous observent; le son se trouble, vous réalisez qu'il faut respirer, que le merveilleux vous enferme. Trop tard.

## Kris Davis

**Kris Davis, piano**  
**Mary Halvorson, guitare**  
**Drew Gress, basse**  
**Kenny Wollesen, batterie**

Après un début contemporain, on passe à un solo mi-ravelésien, mi-debussyesque pour enfoncer dans une belle eau inquiétante; une petite cascade au-dessus de la surface aqueuse redonne espoir, et de délicieuses lianes nous entraînent irrémédiablement dans un nouvel espace, beau, aux couleurs qui varient quand elles se déplacent. La guitare aux effets hawaïens vient accompagner cette vie impensable, et la contrebasse s'y associe. On avance dans un curieux ralenti : air, eau, que sais-je. Ailleurs! Autrement. Retour au swing jazzy vite détourné par le piano. Les effets de la guitare appuient l'inventivité et la puissance du jeu de Kris Davis. C'est un jazz contemporain, élevé, à haute exigence, à la recherche d'un swing novateur, racé, fin, faussement impulsif, vraiment raffiné.

## Peter Evans

**Peter Evans, trompette (solo)**

La fourmilière : presque un seul souffle pour une myriade de sons. Invasion fantastique. Pousser le rythme à l'infini jusqu'au cri du son. Préférez un vélo en descente qui provoque la vitesse, accélère dans les lacets en épingle. Explorer, explorer, exploser. Ira même jusqu'au galop d'un cheval, dont les jambes tapent le sol. Viennent ensuite les mouches insubordonnées, obsédantes, dans leur gestuelle circulaire. Le trompettiste les transforme progressivement en chant de particules qui s'entrechoquent dans leurs trajectoires. Accélération. Folie. Génie.

## Asmodeus

**Marc Ribot, guitare**  
**Trevor Dunn, basse**  
**Kenny Grohowski, batterie**

Explosion. Silence. Eclatement. Noir. Zorn orchestre. Pulser. Jouissance totale. Construction en cathédrale. Zorn stratifie l'expérimentation. Les compositions proposées conversent en fait avec l'infini!

Conclusion : le plus raisonnable est de rentrer chez soi, de prévenir l'entourage qu'on ne saurait parler et attendre de redescendre...

**Par Anne Maurellet**

**3 AOÛT  
7 2019**

ST CLEMENT DES BALEINES

**MELODY  
GARDOT**  
**CHRISTOPHE  
LISA  
EKDAHL**  
**SLY  
JOHNSON**

**MICHEL  
JONASZ**  
feat. **MANU KATCHÉ**

...

**3 SCÈNES  
34 CONCERTS  
92 MUSICIENS**

[www.JAZZAUPHARE.COM](http://www.JAZZAUPHARE.COM)

**10<sup>E</sup> EDITION  
JAZZ  
AU PHARE  
ÎLE DE RE**

**Sites  
à Scène** 25 ans avec  
La Charente  
Maritime  
et observatoire

# ECHAPPÉES par Vince

# BELLES

# A JAZZ AU PHARE

# Coup de projecteur sur Laurent Coulondre

**Des roses trémières qui dégoulinent dans les ruelles des petites maisons aux volets bleus.**

**Un chat assoupi sur le pas d'une porte entrouverte, un vieux vélo rouillé appuyé sur le mur à la chaux.**

**C'est l'île de Ré, ses pinèdes, son air iodé, ses longues plages de sable blanc et tout au bout un phare et le petit bois de Trousse-Chemise que le regretté Charles (Aznavour) avait fait connaître en 1962, bien avant la ruée touristique néo-bobo des années 90...**

**De cette carte postale estivale, on a du mal à imaginer la version moins bleue. Celle d'un soir un peu gris, où les rayons du soleil cèdent la place à la fraîcheur d'un crachin chagrin venu du large. C'est le décor de cette 3ème et avant-dernière soirée du festival Jazz au Phare n° 10.**

**Eh oui, car L'île de Ré c'est aussi un festival de jazz, un rendez-vous pour les amoureux des notes bleues, mais pas seulement..., pour les nostalgiques des "mots bleus" aussi, ceux de Christophe invité du second soir (lundi 5 août), des lunettes bleues, celle qui cachent les yeux (bleus?) de Melody Gardot (dimanche 4 août).**



**MARDI 6 AOÛT 2019**

## Laurent Coulondre trio

Mais en attendant le ciel bleu, ce mardi soir (6 août), le trio de Laurent Coulondre vient présenter à la prairie presque remplie son nouveau projet hommage à Michel Petrucciani. A l'occasion des vingt ans de la disparition de ce géant du jazz (par le talent évidemment), ce tout jeune pianiste devenu en quelques années la référence française des claviers s'est entouré de Jérémy Bruyère à la contrebasse et de l'inoxydable André "Dédé" Ceccarelli à la batterie, pour revisiter le répertoire du pianiste aux os de verre.

**Laurent Coulondre (piano et orgue),  
Jérémy Bruyère (basse et contrebasse)  
Stéphane Huchard (batterie)**

Laurent Coulondre, hélas (encore) méconnu du "grand" public et en tout cas de celui certainement venu pour applaudir Lisa Ekdahl en seconde partie, présente ici un projet qui n'est pas encore sorti en CD (fin août 2019). Dévoilé pour la première fois en novembre 2018, en partenariat avec Jazz Magazine et diffusé en direct sur TSF

Jazz, cet hommage n'est pas exclusivement un "cover" de Michel Petrucciani, puisque 2 titres originaux, parmi les 14 du CD, y sont composés, à la manière de...

Sous un ciel gris atlantique qui s'obscurcit à la tombée de la nuit, le trio démarre pied au plancher avec un des nombreux tubes de Michel Petrucciani, "Looking Up". Le thème tombe littéralement sous les doigts de Laurent Coulondre, comme s'il l'avait lui-même composé. Le travail remarquable de finesse et de Stéphane Huchard à la batterie est à souligner, car il supplée, de fort belle manière le Dédé Ceccarelli, surbooké en cette période de festivals. Jérémy Bruyère n'est pas en reste à la basse car il tient le thème en leader à la fois rythmique et mélodique. Le décor est planté et le ton est donné. Ces trois-là placent d'emblée la barre très haut!

Ils enchaînent avec "Colors", un thème mid tempo sur lequel Laurent s'envole en chorus, laissant parler ses doigts et sa vélocité, sans pour autant être dans la démo. La prouesse de reprendre ce titre en trio est d'autant plus intéressante que le son original (album Both Worlds) était bien enrichi par les cuivres de Flavio Boltro et Stefano Di Battista.

Chaleureusement, Laurent prend la parole devant les spectateurs encore un peu clairsemés de la prairie qui arrivent peu à peu, étalant çà et là sur l'herbe, un plaid ou une petite laine pour s'y assoir. Il présente, outre les musiciens jouant avec lui, le regretté Michel Petrucciani, sa vie et son œuvre... au cas où.

Le trio poursuit avec le titre "Bite", encore un des tubes de ce génial Michel Petrucciani qu'il vaut mieux prononcer à l'anglaise, comme le dit Laurent Coulondre. En effet, se sachant condamné à court terme par son incurable maladie et les complications qui vont avec,

Michel Petrucciani était un infatigable séducteur et disons-le, un bon vivant, pour rester politiquement correct!

Sur ce morceau enlevé, Jérémy Bruyère déclame un des plus beaux chorus de basse que j'ai pu écouter ces derniers temps. Poursuivant avec "Guadeloupe", je me dis que l'interprétation proposée avec un tempo languoureux donne ici toute sa dimension au titre. La basse électrique susurre le thème alors que Stéphane Huchard caresse ses peaux du bout des balais pendant que Laurent chorusse sur la subtile grille d'accord. L'extase.

Expliquant au public la présence de son orgue sur scène par la collaboration de Michel Petrucciani avec Eddy Louis, Laurent interprète alors "les grelots", piano et orgue en solo.

Glissant au passage un titre original composé pour l'album "Michel on my mind", Laurent et ses deux compères entament donc le très chaloupé "Choriniño", dont la coda à l'unisson est tout juste bluffante.

Terminant le set avec "Brazilian like" tout le talent et la subtilité de Laurent Coulondre se révèlent dans son jeu puissant, précis, d'un goût juste et d'une incroyable sensibilité. L'intro sous forme de conversation batterie-orgue, puis le thème au piano et les digressions en arpèges avec la basse à l'archet les balais sur les cymbales... c'est du grand art.

Devant le timing serré, le trio entame le faux rappel "She did it again" sur un tempo de TGV, incluant par moments des citations du célèbre "Take the A train" que les plus jazzophiles du parterre auront reconnu et applaudi.

A titre personnel, restant sur ma faim... j'en aurais bien voulu un peu plus. Au pied de la scène, pendant le changement de scène, Laurent Coulondre dédicçant ses CD me confiait, un peu gêné que lui aussi, était un peu frustré,

même s'il avait réussi à dépasser de 4 minutes!

Quand le talent, la générosité, l'énergie et le bon goût sont mis au service d'un matériau aussi noble et aussi riche que la musique de Michel Petrucciani, le résultat ne peut être que brillant. Bravo Laurent.

Set list (à retrouver sur le CD "Michel on my mind")

- Looking Up
- Colors
- Bite
- Guadeloupe
- Les grelots
- Choriniño
- Brazilian like
- She did it again



## Lisa Ekdhal

**Mathias Blomdahl (guitare)**

**Milton Ohrström (claviers)**

**Andreas Nordell (contrebasse)**

**Ola Winkler (batterie)**

Autant, le dire d'emblée, contrairement à beaucoup de spectateurs massés sur le terre au pied du phare des Baleines, c'est pour la première partie j'avais fait le déplacement jusqu'au bout de

l'île de Ré. Quand le premier CD de la Suédoise sort en 1997 (When did you leave heaven), la nouvelle coqueluche des critiques branchés rompait avec la tradition des divas du jazz. Après tout, ne peut-on pas être chanteuse de jazz même si l'on n'est pas afro américaine et bien en chair.

A titre personnel, je dis oui... et des talents tels que de Stacey Kent ou Robin McKelle l'ont démontré depuis deux décennies. Néanmoins, le petit minois de Lisa ne m'avait alors jamais suffisamment accroché pour pousser l'écoute de façon plus approfondie. L'occasion se présente... alors, voyons.

Je ne peux pas dire que j'ai changé d'avis sur ce que la voix et la présence de l'artiste m'avaient toujours inspiré. Propres, cadrés et résolument formatés, les morceaux s'enchaînent dans une certaine monotonie. J'ai bien aimé le parti-pris d'un mauvais goût provocateur et assumé (enfin j'espère) des salopettes de couleur... moutarde, prune, turquoise dont les musiciens sont affublés. Ce côté décalé amusant contraste avec une proposition trop lisse à mon goût. Je laisse aux amateurs, le loisir d'apprécier.

**MERCREDI 7 AOÛT 2019**

## Sly Johnson

Changement de décor pour ce quatrième et dernier jour du festival. Le soleil baigne la pointe de l'île et les températures grimpent plus haut que Météo France ne l'avait annoncé, pour le plus grand bonheur des touristes et des marchands de glace. Cela fait aussi l'affaire des bénévoles qui s'affairent autour des 2 bars judicieusement répartis de chaque côté de la scène... la soirée s'annonce belle.

A plus d'un titre en effet, car on attend pour clôturer et fêter ce 10ème anni-



versaire, une pluie de notes, de soul et de bonnes vibes, alimentée par de prestigieux noms.

Des prestigieux noms, il y en a aussi parmi l'assistance; le réalisateur Jean Becker, parrain du festival et le comédien Patrick Chesnais sont bien installés sur les quelques gradins réservés aux partenaires. Mais les anonymes, locaux ou vacanciers sont là aussi et en nombre puisque cette soirée s'annonce complète; quelques curieux ayant assisté dans l'après-midi aux balances ouvertes au public seraient même restés s'il y avait eu encore quelques places libres. Tant pis pour eux, tant mieux pour Jean Chavinier (président), Jean-Michel Proust (directeur artistique) et leurs équipes que je remercie pour leur accueil.

**Sly Johnson (voix)**

**Laurent Coulondre (claviers),**

**Laurent Salzard (basse)**

**Martin Wangermée (batterie)**

**Ralph Lavital (guitare)**

**Antony Jambon (guitare)**

Sly Johnson, ex-membre du collectif Saïan Supa Crew ouvre le bal avec un slam-soul de bon ton pour chauffer la foule venue nombreuse dès 19 h 45 afin d'avoir les meilleures places et ne rien rater du show attendu en seconde

partie. Alors, le super combo fait le job... en attendant. Les cinq musiciens font bien plus que le minimum syndical. C'est "d'la bombe bébé", dirait un autre grand du rap français. Les titres s'enchaînent, tantôt mid tempo, tantôt rythmés, toujours soul et funk. Sur une reprise musclée de "Simply Beautiful" de Al Green, Laurent Coulondre fait péter le son de l'orgue Hammond B3. Sur la voix chaude de Sly Johnson, les notes dégoulinantes de ce mythique son 70's font merveille.

<https://www.youtube.com/watch?v=AfU07738D-k>  
(Simply Beautiful par Sly Johnson en version acoustique)

Sly Johnson montre vraiment l'étendue de son talent hip-hop, slam, rap et beat box en alternant les titres comme "New Day" et "Mother" où il utilise le rerecording, la "voodoo box" comme dit Richard Bona. Le public ne s'y trompe pas et, petit à petit, les petits jeunes de la première partie font monter la pression et la température par leur énergie et leur talent. Mimant le DJ sortant un vieux vinyle de sa pochette pour en tirer des scratches à l'ancienne, Sly Johnson se lance dans une prouesse beat box très applaudie. Le groupe le rejoint et poursuit avec un titre funky se terminant par le planétaire gimmick "get up, get on up" de James Brown. Laurent Coulondre, en patron du groove déchire tout dans un chorus d'anthologie au son du clavier. Stevie Wonder... sors donc de ce corps! Rien à voir avec le style de la veille, là le registre plus électrique du claviériste se rapproche davantage de ses expérimentations du projet "gravity zero".

C'est bon, là tout le monde est chaud et ceux qui arrivent encore pour voir Michel Jonasz finissent peut-être par regretter d'avoir trainé sur les huîtres et le Rosé des Dunes. Les autres musiciens ne sont pas en reste, les deux guitaristes Ralph Lavital et Antony Jambon se rendent coup de médiateur pour coup de médiateur en alternant



les chorus. Laurent Salzard à la basse et Martin Wangermée sur sa batterie prennent visiblement plaisir à faire groover gros cette impressionnante funk machine. Finissant sur un funk très énervé, Martin Wangermée et Laurent Coulondre décochent chacun une salve de coups et de notes sur deux solos qui ne peuvent qu'inspirer le respect. Chapeau messieurs.

Set list

- Everybody dance
- I'm calling you
- Nasty girl
- Congo girl
- Simply beautiful
- New day
- Mother (solo)
- Solo vinyle (beat box)
- Got 2 be funky
- Hey mama
- Funk jam



## Michel Jonasz Quartet

**Jean-Yves d'Angelo (claviers),  
Jérôme Regard (basse)  
Manu Katché (batterie)**

Très attendu par le public (pas très jeune il faut le dire) massé depuis presque deux heures dans le parc, Michel Jonasz et ses musiciens font leur entrée sur scène sous une ovation.

Le concert débute par "Y a rien qui dure toujours", comme en 1985 au Palais des Sports. A la fin de ce premier morceau, Michel Jonasz en profite pour se corriger car en matière d'amitié et de fidélité, celles de Jean-Yves d'Angelo et de Manu Katché durent depuis plus de 34 ans. Comme à son habitude, Michel Jonasz est très à l'aise avec le public, évoquant avec une douce et souriante nostalgie le temps qui passe, sa fonte capillaire et d'autres événements d'une vie remplie de petits bonheurs et de galères

aussi. C'est peut-être aussi ce qui fait de ce chanteur un peu atypique, un artiste populaire, populaire au bon sens du terme. Malgré une apparente légèreté, malgré l'évidente simplicité de son propos, rien n'est le fruit de la facilité chez cet artiste qui très tôt s'est entouré de talents révélés aujourd'hui parmi les meilleurs de leur génération, et notamment parmi les musiciens de jazz. Estampillé à tort comme un fan de jazz à cause du fameux titre "La boîte de jazz" auréolé d'une Victoire de la Musique en 1985, Jonasz est un artisan qui aura travaillé avec des jazzeurs fameux comme Steve Gadd, Abraham Laboriel, Luis Conte, Gabriel Yared et plus récemment avec Lionel Fortin et bien entendu Jérôme Regard et Manu Katché, encore aujourd'hui.

Le son est moins fastueux, moins riche qu'à l'époque du Palais des Sports, mais le swing est toujours là, c'est bien lui c'est Mister Swing for ever. La complicité avec Jean-Yves D'Angelo

est émouvante et il faut les voir s'amuser et se chamailler comme des gamins dans une cour d'école pendant la balance.

Pour cette saison 3 de la formule MJ quartet, il y a moins de notes aussi, le tremolo dans la voix est plus large, mais le plaisir est toujours aussi fort et visiblement autant pour les musiciens que pour le public qui reprend tous les refrains en chœur.

Alors, jazz ou pas jazz, quand la musique est bonne comme disait un certain Jean-Jacques.... on y revient.

Et c'est bien ce que j'ai l'intention de faire et ce que je vous invite à vite découvrir... l'île de Ré côté musique, le temps des vacances, le temps d'un week-end...

Et peut-être, si je vous en ai donné envie, comme Claude Nougaro, vous pourrez murmurer à votre partenaire "Dans l'île de Ré, Ma belle adorée, Je t'emmènerai, Bientôt..."

### Set list

- Y a rien qui dure toujours
- Lucille
- Groove baby groove
- Les fourmis rouges
- C'est la nuit
- Super Nana
- J'veux pas que tu t'en ailles
- Je voulais te dire que te t'attends
- Du Blues
- La boîte de jazz

### Petit medley des chansons qu'on lui réclame

- Dites-moi
- Les vacances au bord de la mer
- En v'là du slow
- Les wagonnets
- Une seule journée passée sans elle
- Mini-cassette
- Joueurs de blues

**Texte et photos, Vince**



22<sup>e</sup> Festival  
d'automne  
en Creuse

11 octobre  
3 novembre  
2019

Jazz  
à la Sout



[jazz.lasout.com](http://jazz.lasout.com)  
Billetterie dès le 10 septembre

**FESTIVAL 2019 BRIV'EN JAZZ**  
OCTOBRE 2019 Espace CHAOURNE  
4000 ans

**VENDREDI 11 20h45**  
Nami TOULON (Quintet)

**SAMEDI 12 20h45**  
Erick LIZARD (Sextet)

**DIMANCHE 13 16h30**  
THE SWEET PEPPERS (Sextet)

**Ecouter Pour l'Instant #13**  
musiques à ouïr et savourer  
du au 10 au 26 octobre  
en itinérance  
à  
**BERGERAC** (Caveau du Cloître des Récollets)  
**BOURROU** (entre Périgueux et Bergerac)  
**MONFAUCON** (entre Le Fleix et Mussidan)

Ecouter Pour l'Instant c'est quoi ? pour qui ? pourquoi ?  
Alliant à la rencontre des habitants, ce festival pluridisciplinaire de musiques exploratoires nous invite à vivre des moments rares que les artistes offrent au public à chaque concert. Musiques improvisées – ou pas – contes, poésies, le festival Ecouter pour l'Instant – le bien nommé ! – aura à cœur que ces 9 jours soient joyeux et inoubliables en découvertes et bonnes surprises !

Comment ça marche ?  
chaque jour sont programmés concerts, contes, de 18h à 22h30h.  
la programmation artistique change à chaque session  
à chaque session ce sont 3 concerts qui sont programmés pendant 3 jours dans 3 lieux  
Bergerac, Bourrou, Monfaucou  
lieux choisis pour leurs beauté architecturale et qualité acoustique (caveau, église, salle...)  
9 concerts, poésies, contes avec 18 artistes invités  
à découvrir du 10 au 26 octobre prochain  
pendant les entrées une petite restauration est possible

INAUGURATION le jeudi 10 octobre 2019 à 19h au Cloître des Récollets de BERGERAC

**ERMI' JAZZ #2**  
LABORIE JAZZ AU STUDIO DE L'ERMITAGE  
24 > 27 SEPTEMBRE 2019

**PAUL LAY**  
«DEEP RIVERS»

**GÂEL ROUILHAC**  
«WATERWORKS»

**P. MANSUY / C. LELOIL / P. FENICHEL / F. PASQUA**  
«LES QUATRE VENTS»

**V.E.G.A.**  
«LAUREAT DU TREMPIN ACTION JAZZ 2019»

**LEILA MARTIAL**  
«WARM CANTO»

**ITAMAR BOROCHOV**  
«BLUE NIGHTS... SUITE»

**URIEL HERMAN**  
«FACE TO FACE»

**FESTEN**  
«INSIDE STANLEY KUBRICK... SUITE»

# JAZZ{s)à TROIS PALIS

Les Allumés du Jazz passent à l'ouest pour Les Journées du Patrimoine

**20.21.22 09/2019**

**VENDREDI 20 SEPTEMBRE** \*Foyer Communal de Trois-Palis

18<sup>h</sup> – FILM  
«I need that record» de Brendan Toller

19<sup>h</sup> 30 – CONCERTS  
Nicolas Bianco (contrebasse) / Federico Casagrande (guitare) : « Sketch of Mountain »  
François Corneloup (sax baryton) / Bernard Santacruz (contrebasse)

**SAMEDI 21 SEPTEMBRE** \*Église de Trois-Palis

10<sup>h</sup> – VISITE commentée de l'Église

11<sup>h</sup> – CONCERT  
Laurent Vichard Solo (clarinettes)

12<sup>h</sup> – BALADE commentée le long de la Charente + VISITE commentée « La Breuillerie » + CONCERT surprise sur place

--- \*Foyer Communal de Trois-Palis

19<sup>h</sup> – CONCERTS  
Gilles Coronado (guitare) / Élodie Pasquier (clarinettes)  
Possible(s) 4tet : « Songs From Bowie »  
avec Rémi Gaudillat (trompette), Fred Roudet (trompette), Laurent Vichard (clarinette) et Loïc Bachevillier (trombone)

**DIMANCHE 22 SEPTEMBRE** \*Église de Trois-Palis

10<sup>h</sup> – VISITE commentée de l'Église

11<sup>h</sup> – CONCERT  
Gilles Coronado (guitare)

--- \*Foyer Communal de Trois-Palis

16<sup>h</sup> – CONCERTS  
Christiane Bopp Solo (trombone)  
Didier Freboeuf (clavier) / Jean-Luc Petit (saxophone)  
CRÉATION Grand Ensemble / Jazz Composers Allumés Orchestra – JCAO

EXPOSITION PHOTO – «Une jeunesse Khmère» par Laurent Mazaggio  
Petite restauration sur place

contact/réservation: 05 16 26 24 09  
laffiche.imuzzic@gmail.com  
<https://www.imuzzic-brunotocanne.com/jazz-s-a-trois-palis>

Visites et balades assurées par le SERVICE D'ART ET HISTOIRE de GrandAngoulême

16730 – Trois-Palis

**Thélo nous**  
[Café jazz Club]

**QUARTIER LIBRE**

**LE ROCHER DE PALMER**

## BORDEAUX MÉTROPOLE

### L'Apollo Bar

19 place Fernand Lafargue  
Bordeaux [www.apollobar.fr](http://www.apollobar.fr)

### L'Avant-Scène

42 cours de l'Yser, Bordeaux  
<http://barlavantscene.fr>

### Bistrot B

228 cours de l'Argonne, Bordeaux  
[www.bistrot-b.fr](http://www.bistrot-b.fr)

### Le Bistrot Bohème

84 rue Camille Godard, Bordeaux  
[www.lebistrotboheme.com](http://www.lebistrotboheme.com)

### Le Bistrot du Grand Louis

44, av de Saint Médard, Mérignac  
[www.grandlouis.com](http://www.grandlouis.com)

### Le Café des Moines

12 rue des Menuts, Bordeaux  
[www.cafedesmoines33.com](http://www.cafedesmoines33.com)

### Can Can

7 rue du Cerf Volant, Bordeaux

### Le Chat Qui Pêche

50 crs de La Marne, Bordeaux  
[www.au-chat-qui-peche.fr](http://www.au-chat-qui-peche.fr)

### Le Comptoir de Sèze

23 allée de Tourny, Bordeaux  
[www.hotel-de-seze.com](http://www.hotel-de-seze.com)

### Le Cottage du lac

19 rue Daugère, Bruges  
[www.lecottagedulac.fr](http://www.lecottagedulac.fr)

### Django

13 avenue du Général de Gaulle,  
Saint-Médard-en-Jalles

### La Grande Poste

7 Rue du Palais Gallien, Bordeaux

### Loft 33

51, rue Lucien Faure, Bordeaux  
[www.loft33.fr](http://www.loft33.fr)

### L'Overground

24 rue du XIV Juillet, Talence

### Chez le Pépère

19 rue Georges Bonnac, Bordeaux  
[www.chezlepepere.com](http://www.chezlepepere.com)

### Quartier libre

30 rue des Vignes, Bordeaux  
[quartierlibrebordeaux.com](http://quartierlibrebordeaux.com)

### Le Rocher de Palmer

1 rue Aristide Briand, Cenon  
[www.lerocherdepalmer.fr](http://www.lerocherdepalmer.fr)

### Le Siman

(7 Quai des Queyries, Bordeaux)

### Sortie 13

Rue Walter Scott, Pessac

### The Starfish Pub

24 rue ste Colombe, Bordeaux

### Le Thélonious

18, rue Bourbon, Bordeaux  
[thelonious-jazz-club-bordeaux.com](http://thelonious-jazz-club-bordeaux.com)

### Zig Zag Café

73, cours de l'Argonne, Bordeaux

## GIRONDE

### Grand Café de L'Orient

Esplanade F. Mitterrand, Libourne

### La Belle Lurette

2 place de l'horloge, Saint Macaire  
[www.bar.labellelurette.com](http://www.bar.labellelurette.com)

### Café Le Baryton

8 avenue Paul Gauguin, Lanton  
[www.cafelebaryton.fr](http://www.cafelebaryton.fr)

### Bar Les 3 Ilets

St Sulpice de Faleyrens

... et consultez la rubrique [Agenda]  
sur le site [www.actionjazz.fr](http://www.actionjazz.fr)





**Dhafer Youssef**

*Sounds of mirrors*  
Anteprima/Bendo Music.

par Vince

Dhafer Youssef est le maître du Oud et un incroyable vocaliste que rien ne prédestinait à la carrière qu'on lui connaît aujourd'hui. Tout jeune il est fasciné par l'écho de sa voix dans la cuisine familiale ou au hammam du village. Après avoir coloré de son instrument les albums de fameux jazzmen norvégiens et américains, le oudiste tunisien revient ici accompagné de l'indien Zakir Hussain aux tablas, du clarinettiste turc Hüsnü Senlendirici et d'Eivind Aarset guitariste norvégien, de la World Music donc. "Sounds of mirrors" ne constitue pas une nouvelle étape dans le propos de Dhafer Youssef. Il y poursuit son voyage esthétique, d'un pas ample et serein. Ici sa voix se fait plus rare et devient murmure. Cela pourrait même frustrer ceux qui s'attendent à retrouver les sommets des envolées qui ont fait le succès de "Diwan Of Beauty And Odd". La clarinette remplace bien davantage Dhafer dans ce registre stratosphérique. Avec cette économie de moyens vocaux, l'ensemble semble moins mystique que "Birds Requiem". C'est un album assez planant, mais tout à fait accessible, dont les rythmes vous emportent dans un tourbillon tempo sensoriel résolument oriental et totalement désorientant.

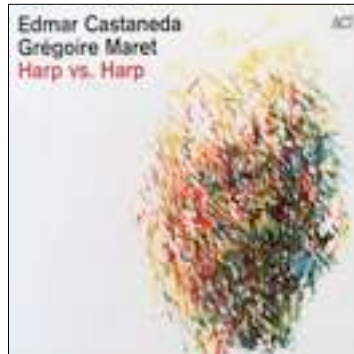


**Les chapeaux noirs**

*Alma*  
Jazzin' Translation

par Vince

Ce quartet strasbourgeois a de l'énergie et des idées à revendre. Léonard Kretz (saxophones et flute), Lionel Ehrhart, (contrebasse et basse), Victor Gachet (batterie) et Sébastien Valle (piano et claviers) signent un album très punchy dont les 11 titres sonnent tous à merveille avec une justesse remarquable. Justesse du jeu, du propos, des arrangements. Une vraie réussite. Tantôt mid-tempo et alors plutôt acoustiques les titres comme "Solstice", "Greenlady", "Alma", "Déséquilibre" ou encore "Liquid dream" cisèlent des mélodies flatteuses. D'autres morceaux comme "Climax", "L'ombre du son", "Timeless" et "Blue jungle" sonnent au contraire davantage rock, funk, voire jungle beat et livrent un beau mélange d'enthousiasme, de groove et de sonorités plus actuelles. On sent que ce projet est mûr et que les 4 albums précédents ont certainement aidés à façonner leur jazz. Mais le sentiment qui se dégage de cette galette c'est que ce groupe a un registre stylistique très riche sans pour autant chercher à imiter; c'est leur patte, leur jazz, leur âme quoi. Tiens, mais Alma, cela n'aurait pas un rapport pour peu que l'on ait quelques notions d'Espagnol? Chapeaux Messieurs!



**Edmar Castaneda  
Grégoire Maret**

*Harp Vs Harp*  
Act, 2019

par Carlos Olivera

Harp Vs Harp est l'association improbable de deux instruments peu utilisés dans le jazz. Ceux-ci donnent d'ailleurs son nom à l'album : la harpe llanera, instrument typique de la Colombie, jouée par Edmar Castaneda, et l'harmonica («harp» dans le jargon des harmoniciens) joué par le suisse Grégoire Maret. Les deux sont des musiciens assez prisés du world music et du jazz (même s'ils ne sont pas bien connus en France). Castaneda est un musicien unique, adoué par les plus grands comme Paquito D'Rivera ou John Scofield, et Maret a été compagnon de route de Pat Metheny et Marcus Miller. Tout ça pour dire ce que nous attendons de cette rencontre. Pour commencer, je peux dire que cet album est un voyage. Un voyage sensoriel avec des morceaux éthérés et des solos intenses, et un voyage interculturel avec des rythmes de l'Amérique du sud et de l'Espagne. Dans tous les cas cet album montre la dextérité de ces deux instrumentistes. La harpe parcourt tous les registres des cordes en créant les fondations sur lesquelles l'harmonica va promener des mélodies et des solos. L'album compte deux invités : Béla Fleck au banjo et Andrea Tierra à la voix. Une belle découverte.



**Abraham Inc**

*together we stand*  
Label Bleu

par Vince

Alliance improbable de la soul-funk et de la musique Klezmer, cet OMNI (Objet Musical Non Identifié) est digne de figurer dans la discothèque des plus éclectiques d'entre vous. L'Abraham Inc. est en fait le fruit de la rencontre entre Fred Wesley, ancien arrangeur et tromboniste de James Brown et du clarinettiste David Krakauer, l'emblème du klezmer electro-jazz. Pour vous donner une idée de l'ambiance, cela pourrait se sous-titrer en français "Quand Rabbi Jacob rencontre Les Blues Brothers" et je parie que vous allez vous amuser autant à l'écoute du CD que les deux facétieux protagonistes ont dû se réjouir lors de l'enregistrement. Grand écart entre l'Apollo de Harlem et Katz's delicatessen d'East village, les joyeux compères condensent tout l'esprit métissé et funky de New York, délivrant une musique frénétique et haute en couleurs combinant sans complexe soul, hip-hop, funk et klezmer. Il faut dire que les deux briscards (respectivement 76 et 62 ans) sont bien entourés. Socalled, rappeur, claviériste et producteur (canadien) a regroupé pas moins de seize musiciens, scratcheurs et rappeurs pour faire sonner graaave cette galette totalement inclassable, mais diablement efficace.



**Jacob Karlzon**  
*open waters*  
Warner Music



**Samy Thiebault**  
*Symphonie tales*  
Gaya Music



**Iiro Rantala**  
*My finnish calendar*  
ACT.



**Hugo Lippi**  
*Comfort zone*  
Gaya Music



**Oggy & The Phonics**  
*Comète*  
Aloya Records/Inouïe Distribution



**Kenny Werner**  
*Solo in Stuttgart*  
SWR Jazzhaus



**Trio Viret**  
*Ivresse*  
Melisse



**S. Fisseau-V. Peirani**  
*so quiet*  
ACT



**Thomas Boffelli**  
*Howls*  
wee see music



**Laurent Coulondre**  
*Tribute to Michel Petrucciani*  
Neworld/L'Autre Distribution



**Ryan Porter**  
*Force for Good*  
World Galaxy/Alpha Pup Records



**Patrice Rushen**  
*Remind me (The Classic Elektra Recordings 1978-1984)*  
Strut Records



### Goran Kajfeš

*Tropiques - Into The Wild*

Headspin Recordings

par Dom Imonk

Il y a à peine plus d'un an paraissait "Senso", premier album de Tropiques, l'un des projets du trompettiste Goran Kajfeš. Disque émouvant et troublant, par la force de l'engagement que nous y avons perçu pour la Planète Terre. La longue pièce qui le composait, formée de quatre actes essentiels, nous avait alors transportés dans un intense flow musical, à la fois moderniste et kitsch. "Into The Wild" prend sa suite et propose cinq thèmes à l'esprit naturel proche, avec toutefois par moment des passages un peu plus tangentiels. C'est "Traces left behind" qui ouvre ce beau royaume, dix minutes de pure émotion. Morceau chargé de sens, dont l'attaque lumineuse voit se joindre avec bonheur la clarinette basse de Christer Bothén. Invité sur tout l'album, celui-ci est l'un des maîtres de l'improvisation, par ailleurs associé à Mats Gustafsson et anciennement à Don Cherry, duquel on ressent un peu partout la présence spirituelle, le titre "So Don" semblant lui être dédié. Les autres pièces sont "White sand", "Floods" et "Swirls" et elles parlent d'elles-mêmes, proposant ce délicieux mariage sonore que l'on retrouve, où résurgences vintage, courant répétitif menant à la transe et souffle psyché se mêlent, en invitant un irrésistible "free" maison à la noce. Pour écrire ce vital pamphlet créatif, Goran Kajfeš (trompette, moog synthétiseur, make noise o-coast) s'est entouré de ses fidèles Alexander Zethson (piano, crumar organ, korg ms-20), Johan Berthling (contrebasse), Johan Holmegard (batterie, percussions) et donc de Christer Bothén (clarinette basse, n'goni). Un groupe d'exception, pour un poème d'amour à Mère Nature.



### Bloom

*Dièse 1*

CQFD/L'Autre Distribution

par Dom Imonk

Un trio vocal, uniquement accompagné d'une simple rythmique, il fallait oser! Pour son premier album baptisé "Dièse 1", Bloom l'a fait, en présentant une véritable floraison de douze titres, où alternent compositions et reprises, de jazz en soul, de pop en bossa. Mélina Tobiana, Laurence Ilous et Léa Castro (chant, compositions), trois amies vocalistes passionnées, aux voix pures et précises, mènent cet étonnant projet, avec pour seul soutien harmonique la contrebasse musclée de Martin Guimbellot et les aquarelles percussives de Nils Wekstein, ce qui donne à l'ensemble agilité, légèreté et une enivrante fraîcheur de son. Tout cela sous la direction artistique d'Antoine Delprat, qui assure en plus le violon sur "Shadows and fog" et co-compose "Drinkin' or drivin'" avec Léa Castro. Également invités à la fête, Octavio Angarita au violoncelle sur "Shadows and fog", Stéphan Moutot au saxophone ténor sur le remarquable "Throw it away" (Abbey Lincoln) et Édouard Monnin, au piano très romantique sur le superbe "Ezuz" qui clôt l'album en douceur. Ils viennent enrichir la palette des couleurs vives de ces fleurs d'été. Sur de délicats arrangements, les pistes se succèdent, tantôt calmes, tantôt festives. Les autres compositions sont aussi joliment écrites et on a des envies de voyage dansant au Cap Vert à l'écoute de "Lapida na bo" (Orlando Pantera), ou au Brésil avec "Canto de Ossanha" (Vinicius de Moraes/Baden Powell). Quand vous saurez enfin que "Won't be long" (John Leslie McFarland) est un brûlant hommage à Aretha Franklin, et qu'on reprend le "Shape of my heart" de Sting, alors vous n'hésitez plus!



### Loïs Le Van

*Vind*

Cristal Records/Sony Music Entertainment

par Dom Imonk

En l'espace de six ans, Loïs Le Van est parvenu à hisser sa voix captivante, au rang de celles que l'on n'oublie plus, grâce à de poignants albums, qui dégagent chacun une singulière magie. Très à l'aise en diverses configurations, il nous enchanta dès le début de sa carrière avec "The Other Side" en sextet, et le plus récent "Rendez-vous à l'Ovyne", enregistré en compagnie du Bravo Big Band. Des projets aux effectifs complexes, qu'une critique enthousiaste ne manqua pas à juste titre d'encenser. Mais ce qui semble être le terrain de prédilection de Loïs Le Van, ce sont plutôt les petites formations. En effet, nous avons tous succombé au charme de "So Much More", deuxième album du chanteur, sorti en quartet courant 2016, voyant la participation de Sylvain Rifflet, de Bruno Ruder et de Chris Jennings. Plus d'espace et de silences en équilibre, dévoilant une touchante intimité émotionnelle, sentier que reprend "Vind" en douze étapes, Loïs Le Van ayant entre-temps participé en 2018 au "Murmures" de Tom Bourgeois, et au "Morning Light" du groupe Grounded de Sébastien Necca. Pour former le trio qui porte "Vind", mot qui signifie "vent" en suédois, le chanteur s'est entouré de sa fidèle amie Sandrine Marchetti, dont le magnifique jeu de piano s'en tient aux notes essentielles, pures et belles, et du guitariste Paul Jarret, auteur de trois titres, dont le jeu cristallin, à l'onirisme nordique, forme écrivain à la voix épurée de Loïs Le Van, laquelle s'accorde à merveille aux exquis paroles de Laura Karst. Il n'y a que du beau sur ce disque, que pourrait idéalement résumer l'admirable "Calcul comparatif des plaisirs."

## 2 flutistes en trio et plus



### Hadar Noiberg

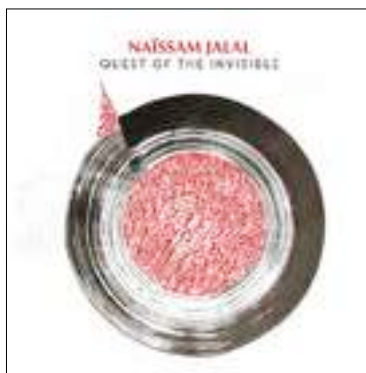
*Open Field*

Jammin'colorS

par Alain Flèche

**Toutes 2, d'origine moyen-orientale, déracinées, nous livrent une musique sans frontière, fortes d'inspirations diverses sans tomber dans le "World", mais où le jazz s'y retrouve. 2 approches différentes pour 2 démarches pas si éloignées : "Champs Libres" et "Recherche de l'Invisible". Traits communs : Liberté, fortes Identités, Expressions typées très personnelles.**

Hadar, flutiste, compositrice, chef d'orchestre, a totalement assimilé la musique occidentale, les codes, les genres et la richesse à laquelle elle ajoute celle de ces origines qu'elle assume clairement, en même temps que d'autres revendications plus... intimes. Ses "chansons", comme elle les appelle, sont belles, pleines d'harmonies identifiées, douces et fortes, oniriques et joyeuses, on se prend à les chanter avec elle, relents de chants universels, réminiscence de sons anciens et de rythmes actuels et surtout, beaucoup d'inventivité qui nous rapproche du jazz et de la liberté qu'il induit. Maîtrise de son instrument, sans virtuosité superfétatoire, qu'elle fait chanter, donc, mais aussi swinguer par un placement rythmique original, permettant à la contrebasse d'être mélodique, et de laisser tout loisir à la batterie d'imaginer des habillages soyeux et des grooves bien découpés. Une flûte très lyrique qui nous promène sur des chemins bucoliques remplis de chants d'oiseaux et de ruisseaux, de nuages poussés par le vent doux laissant toujours filtrer le soleil illuminant chaque note qui danse à sa propre cadence. Un espèce de jazz orientalisant que vient colorer l'immense pianiste tout-terrain sur 2 titres. "Chants/Champs Libres"!



### Naïssam Jalal

*Quest of the Invisible*

es Couleurs du Son

par Alain Flèche

C'est un voyage bien différent auquel nous convie Naïssam. Les chants sont moins distincts, au profit d'ambiance plus méditative qui la rapproche plus du jazz scandinave (on peut penser aussi aux travaux de Don Cherry dans cette région), ou moyen-oriental bien sûr, que des sources noires/américaines. Envolées très jazzy cependant, mais sur des flûtes nourries de traditions souffi et teintées des modulations du Bansuri indien. Viennent l'épauler dans cette démarche mystique, un piano latino ancré dans des rythmes caribéens, mais qui n'hésite pas à se lâcher pour accompagner Naïssam dans ses incursions célestes. "Tcham", tout à son aise d'exprimer ses origines arméniennes, présent et discret, fort et doux, toujours à la juste place. Et puis Hamid qui apporte une solide base rythmique avec le "Daf", instrument proche de son cousin : le Zarb. Toujours aussi inventif et pertinent, il ne cesse de relancer la machine qui ne s'essouffle jamais. C'est le propre de la musique que d'être invisible, sans doute ce qui lui permet d'aborder ce qui Est sans se dévoiler. Elle est éphémère comme la Beauté. navigue entre passé et futur dans un éternel présent. Comme dans les œuvres d'Alice et John Coltrane, les notes sont des supports, un escalier qui emmène l'esprit à s'oublier, l'âme à se dépasser, pour s'approcher de l'Unité chère à Albert Ayler aussi... Les titres sont éloquentes : "Le Temps", "Le Chant des Nuages", "Songe", "Ivresse", "Prière"... c'est bel et bien un parcours initiatique qui nous est proposé ici. De la terre au ciel, de la matière au spirituel, du corps à l'âme! une tranche de ce que peut/doit être la vie. Transe universelle. Juste Beau!



### Eric Legnini

*six strings under*

Bendo Music

par Vince

"Les pianistes et les guitaristes ne font pas toujours bon ménage" s'amuse Éric Legnini dans le dossier de presse qui accompagne le CD promo. L'écoute de ce nouveau projet prouve au contraire que tout est possible pour l'imprévisible pianiste Éric Legnini. Imprévisible, car après 3 albums à la production très aboutie et consacrés au chant, il retourne à un format radicalement acoustique, sans batterie ni percussion et ne s'entoure seulement que de Thomas Bramerie (contrebasse), d'Hugo Lippi et de Rocky Gresset (guitares). Avec Six Strings Under, le pianiste belge complice des plus grands noms de la scène jazz et de la chanson française, fait sa déclaration d'amour à un instrument qui l'a bercé toute sa vie. Son papa, fan de Django y est peut-être pour quelque chose! C'est aussi l'occasion de fournir une nouvelle écriture, toujours tournée vers la mélodie, voire davantage, mais que la guitare permet d'ouvrir sur des thèmes et des styles plus larges encore. Ici le funky beat disparaît pour laisser la place à des compositions teintées de jazz manouche par exemple, comme sur le standard des années 30, "Stomping at the Savoy" ou encore "The Drop". Attention, Éric n'a pas délaissé le tempo afrobeat à la Fela qu'il affectionne, comme le prouve "Boda Boda". Il explore aussi le côté guitare pop de Radiohead dans "Daydreaming" ou encore la guitare bossa façon Carlos Jobim dans "La Mangueira", écrit en hommage à Marcia Maria. Enfin, pour finir ce tour d'horizon à 360 degrés, il revisite son superbe thème "Nightbirds" sorti dans le précédent album "Waxx Up" et le tube de David Bowie "Space Oddity" dans une version lente et dépouillée, sans guitare, juste soutenu par la contrebasse. Une merveille de pureté. Sans aucune démonstration, en parfaite harmonie avec son piano et les guitares, en totale complicité avec ses musiciens, Éric Legnini façonne dans Six strings under un ouvrage intime et limpide, fruit d'une maturité artistique simplement évidente.

JACKY TERRASSON TRIO <

MIKE WHEELER "SOUND OF CHICAGO" <

JEAN MY TRUONG "HOMMAGE À MICHEL PETRUCCIANI" <

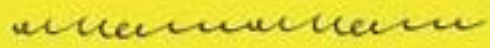
FRED PALLEM & LE SACRE DU TYMPAN "L'ODYSSÉE" <

HOT SWING SEXTET <

...



LA ROCHELLE  
JAZZ FESTIVAL  
2 > 5 OCTOBRE 2019



[www.jazzentrelesdeuxtours.fr](http://www.jazzentrelesdeuxtours.fr)

> Restauration sur place



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS & PRIVÉS ACTION JAZZ

